

le Petit

HEBDOMADAIRE

N° 7
16 Février 1947

4 fr.

Echo de la Mode



Explications
et prix
des patrons
page 16.



est-ce médire que de dire...



DU MAL DE LEURS ENFANTS

Est-il nécessaire, ou juste, ou habile, ou miséricordieux de raconter à tout venant que Josette s'est rendue coupable de tel méfait, que Bernard a tel défaut inquiétant?

Cela ne regarde pas les étrangers. L'humiliation causée ainsi à l'enfant ne lui est pas toujours salutaire. Prenons garde à la persistance de certaines réputations qui vous suivent la vie entière.

En tout cas, ne rions pas avec nos amis en divulguant les torts d'un enfant et la punition qu'il a subie.

DU MAL DE LEURS PARENTS

Que de fois, les jeunes, causant entre eux, accusent âprement père et mère! « Les parents » font ceci, disent cela. Une sorte de discrédit naît ainsi, plus ou moins justifié, toujours nuisible à la famille.

Gardez pour vous vos griefs. Ou ne faites de telles confidences qu'à ceux et celles qui méritent vraiment votre confiance, votre amitié. Et qui sont discrets.

DU MAL DE LEUR PERSONNEL

Respectons-nous assez la réputation des personnes que nous employons? Devrions-nous informer qui veut l'entendre que Julie est malpropre, que Marie a une conduite légère, que nous ne sommes pas sûrs de la probité d'Augustine?

Si leur service nous mécontente, ne les gardons pas, voilà tout. Si quelqu'un a un motif légitime pour solliciter des renseignements à leur sujet, répondons avec sincérité, discrétion, équité. Sans raison sérieuse, avons-nous le droit de claironner les défauts et les fautes des personnes qui vivent sous notre toit?

DU MAL DE LEURS PATRONS

Témoins de toute la vie des « maîtres », les employés de maison prouvent leurs sentiments délicats en s'interdisant de colporter au dehors ce

qui se passe dans le logis où ils ont pris place. Ils peuvent nuire grandement à une famille par le rapport de faits dont ils ignorent le plus souvent les causes, et par l'appréciation de caractères dont la psychologie profonde leur échappe. Pour les employés de toute sorte, cette discrétion n'est-elle pas aussi un devoir?

Nous savons fort bien ce qu'est la médianse, mais combien, parmi nous, qui se reprocheraient sincèrement de « dire du mal de leur prochain » et ne s'en font plus du tout scrupule quand il s'agit de dire...

DU MAL DE LA PATRIE

Ah! que les Français sont prompts à dénigrer leur pays! Ils en étalent tous les torts, alors que d'autres peuples cachent si jalousement les leurs. Ils critiquent, censurent, soulignent les erreurs, attirent les fautes en pleine lumière, prédisent les chutes les plus graves, réalisent en un tour de main, ou avec des formules simplistes, les problèmes les plus compliqués.

Que de tort ils font ainsi à leur patrie, oubliant les yeux qui sont tournés vers la France. Et quels ferments de découragement ils sèment dans leurs propres rangs!

DU MAL DES EDUCATEURS

Ils ne sont pas impeccables, sans doute, ni leurs méthodes parfaites sur toute la ligne. Cela ne nous autorise pas à critiquer, à blâmer les maîtres devant les enfants qui sont ainsi amenés à perdre le respect de l'autorité et la confiance envers leurs éducateurs.

Parlons de cela entre nous. Si nos raisons de blâmer sont sérieuses, remettons nos enfants entre

d'autres mains. Mais soyons très prudents et discrets dans les jugements portés en présence des élèves.

DU MAL DE SOI-MÊME

Se vanter soi-même est sot, ridicule et odieux. Mais se dénigrer soi-même est bien maladroit. On croit si volontiers au mal. Pourquoi informer tel et tel qu'on a fait une « gaffe », qu'on a commis une faute, qu'on est affligé de telle infirmité, de tel défaut? Chacun se doit un certain respect à soi-même. D'ailleurs de tels aveux ne sont pas sans danger à cause de la force de l'exemple et de la contagion du mal.

Rappellerons-nous ici cette parole du Misanthrope: « Ne dites pas de mal de vous; vos amis en diront toujours assez! »

Je voudrais signaler ici ce qu'a dit si justement Tertullien des médiances:

« Elles vont se grossissant peu à peu, dans la bouche de ceux qui les répètent, par un plaisir de mentir, qui est inné dans certaines gens; en sorte que le médiant, voyant jusqu'où est cru le bruit qu'il avait semé, ne reconnaît plus son propre ouvrage. Cependant il est cause de tout ce désordre; comme lorsque vous jetez une petite pierre dans un étang, vous voyez se former sur la surface des ronds petits, puis grands, et enfin tout l'étang en est agité. Qui en est la cause? Celui qui a jeté la petite pierre. »

FAUT-IL DONC

TOUJOURS SE TAIRE?

Non! Il est légitime et même nécessaire de parler à autrui, à qui peut nous éclairer, nous conseiller, nous consoler. Ou à qui doit être informé des défauts et des fautes d'une personne avec qui elle se trouve en rapports. En famille — entre époux, par exemple — on se confie tout naturellement ce qu'on sait, et cela ne va pas plus loin.

Sinon, rappelons-nous la définition classique de la médianse: « Médire, c'est découvrir sans nécessité les fautes ou les défauts du prochain. » Y a-t-il nécessité?

A vous d'en juger.

Berthe BERNAGE.

LE JARDIN DES AMES

Toujours et partout

MOI? dit-elle, aller m'exiler dans un trou pareil? Quitter la grande ville, ma famille, mes amis? Mon mari a fini par comprendre qu'il ne pouvait pas m'imposer cela. Évidemment, il regrette la situation qui lui était offerte. Mais tout ne doit pas être sacrifié aux désirs et aux ambitions des hommes. La femme compte!

Il a donc refusé, ce mari, l'avancement qui l'attendait dans le fameux « trou ». Il l'a fait par amour, mais aussi par faiblesse. Et la voilà contente.

Sera-t-elle aussi contente dans quelques mois, quand elle aura constaté l'avance prise par les camarades de son mari? Peut-être criera-t-elle à l'injustice: « Tu es leur aîné, tu as plus de valeur personnelle, plus de titres. » Sans doute, mais étant invité à « choisir », acte grave dans toute vie, il a choisi la satisfaction de votre égoïsme, Madame.

Oui; on peut employer ce mot « égoïsme », bien qu'il soit lourd et blessant. Ce mari, l'aimiez-vous? N'est-ce pas plutôt vous que vous aimez? Car aimer quelqu'un, c'est s'intéresser d'abord à lui. Or, pour tout homme intelligent et actif, la profession a une importance que méconnaît trop souvent la femme. Il arrive même que sa carrière et les nobles soucis qu'elle lui met en l'esprit excitent une sorte de jalousie de la part d'une compagne qui veut être, en tout, la première servie.

Il y a d'ailleurs bien de la maladresse dans un tel égoïsme. Ce changement de situation eût profité à tout le foyer. Il ne s'agissait pas

seulement de flatter la vanité, l'ambition d'un homme, de lui procurer une satisfaction comparable au jouet que convoite un enfant, ou au prix que remporte un sportif, mais de préparer à tout le groupe familial un élargissement de vie. Peut-on trouver injuste que des avantages résultent d'un sacrifice? Vous avez voulu rester dans votre grande ville brillante et bruyante: libre à vous. Mais pendant ce temps, les habitants de la petite ville y faisaient leur chemin.

Et puis, finie est l'époque de la femme poupée, de la femme bibelot. Le mariage est une association où le travail trouve sa place comme un grand et noble impératif commun. Élargissez donc vos vues; collaborez à l'œuvre de votre compagnon de vie. Si vous êtes unis, c'est pour avancer à deux sur la route.

« Où tu seras Caïus, je serai Caïa ». Méditez cette belle, cette austère formule que la jeune Romaine prononçait le jour de ses noces. Et trouvez votre bonheur, moderne Caïa, à la place même où peut s'épanouir le bonheur de Caïus.

Liselotte.

CROQUIS

La Soupe paysanne

Tante Marie suspend au-dessus des flammes la marmite noire qui tire sur la crémaillère. C'est une marmite à trois pieds qui pourrait très bien partir en voyage, qui porte à son cotillon un triple liséré de fer et, au sommet de son couvercle, une anse en forme de chignon. Un beau jour elle s'échappera du placard pour s'en aller courir le monde et gare au pot de terre si elle le rencontre, car elle doit avoir mauvais caractère.

En attendant les aventures, elle se contente de ronronner sur le feu couleur d'orange, de « piper » comme un petit train et de soulever avec bruit son couvercle en répandant par la salle une appétissante odeur de légumes.

— Qu'est-ce qui sent si bon chez vous, tante Marie?

— C'est ma soupe qui échappe son odeur. En voulez-vous une écuellée?

Dans une écuelle à oreilles de garnement, tante Marie taille les langues de pain. De sa grande louche elle trempe la soupe, en déposant sur chaque part beaucoup de pommes de terre, de choux, de raves et de poireaux.

— Mangez ça, mes enfants, pour vous faire grandir, et vous m'en direz des nouvelles.

Si vous n'êtes pas abonné, achetez toutes les semaines, le Mercredi, votre « Petit Echo » chez le même dépositaire.

COMMENT

SE SIGNE UN TRAITÉ DE PAIX ?

LES DIVERSES NATIONS S'APPRÊTENT A SIGNER LES TRAITÉS DÉFINITIFS DE PAIX. APRÈS LES RAPPORTS D'EXPERTS, LES DÉLIBÉRATIONS INTERMINABLES, LES LONGUES CONFÉRENCES, LES COURSES EN AVION DES PLÉNIPOTENTIAIRES D'UN HÉMISPÈRE A L'AUTRE, SUIVRA ENFIN LE CÉRÉMONIAL PRÉVU PAR LE PROTOCOLE. IL N'EST PAS SANS INTÉRÊT DE RAPPELER A CETTE OCCASION COMMENT ON PRÉPARE UN TRAITÉ DE PAIX, ET COMMENT FURENT SIGNÉS QUELQUES-UNS DES GRANDS TRAITÉS DE NOTRE HISTOIRE.



Au Congrès de Vienne. Dessin d'Isabey.

D'abord on le prépare.

Voici, dans les grandes lignes, comment s'élabore un traité de paix :

D'abord, une phase de négociations, au cours de laquelle les clauses du traité sont discutées par les plénipotentiaires, réunis en congrès ou conférences. Le procès-verbal des séances des négociations se nomme *protocole*.

Une commission de rédaction est alors chargée de traduire dans un texte les résultats des accords. Ce texte est soumis à la signature des représentants des divers Etats.

Ce texte doit recevoir l'approbation officielle de chaque Etat contractant : c'est ce qu'on nomme ratification du traité.

En France, selon notre nouvelle Constitution, article 29 du titre IV, les traités de paix ne peuvent être définitivement ratifiés que par une loi ; celle-ci ne peut être votée que par l'Assemblée nationale.

Aux Etats-Unis, c'est le président qui jouit du droit exclusif de signer les traités de paix. En Angleterre, cette faculté appartient, pour la forme, au roi ; mais en réalité, il ne peut en décider qu'avec l'assentiment du Parlement.

La signature.

Après sa ratification, le traité est publié et promulgué. Lorsque tous les Etats contractants ont ratifié le traité, on échange les ratifications, c'est-à-dire que chaque Etat signataire reçoit un document dûment revêtu de la ratification des autres Etats.

Les exemplaires des traités sont l'objet de soins particuliers. La ratification par l'Autriche du traité de Paris de 1815 avait été placée sous une couverture de velours rouge plaqué d'or ; le sceau de la maison d'Autriche suspendu au-dessous était enfermé dans une boîte de vermeil.

Courtoisie et bluff.

Le sort de ces traités réside donc dans les négociations préliminaires. Après que les généraux ont gagné la guerre, il s'agit pour les diplomates de gagner la paix. Ceux-ci ont généralement grande politesse, mais il ne tiennent pas leurs interlocuteurs pour des amis. Ils ont souci de déjouer les ruses et d'obtenir par habileté le maximum d'avantages.

Lorsqu'en 1715 furent signés les traités de Rastadt et de Bâle, qui mirent fin à la guerre de la succession d'Autriche, les deux plénipotentiaires, le maréchal de Villars pour la France, le prince Eugène pour l'Autriche, dinaient alternativement l'un chez l'autre. Mais chacun d'eux essayait d'en imposer à l'autre, menaçait de rompre, prétendait ne rien céder. Dans la coulisse, les souverains envoyaient des instructions qui

retardaient les négociations. A la dernière minute, une subtilité d'étiquette, à quoi cette époque était très attachée, faillit tout compromettre, le maréchal de Villars estimant qu'un duc et pair du royaume valait bien un prince étranger.

Le cabaret en morceaux.

Tous les négociateurs ne sont pas diplomates. Certains, au grand dam de la courtoisie, préfèrent aller au but tout droit.

Ainsi fit Bonaparte, notamment lors des conférences d'Udine, qui devaient aboutir au traité de Campo-Formio (1797). Ces conférences se tenaient entre le fougueux général corse et le comte Louis Cobenzl, un des diplomates autrichiens les plus considérés.

Dès la première rencontre, devant les politesses et les habiles manœuvres du comte, Bonaparte s'emporta :

— On me fait perdre mon temps... Mais je ne ferai pas la paix sans Mayence.

— Et moi, répliqua, très calme, Cobenzl, je ne signerai pas sans l'évacuation complète des provinces qui doivent nous appartenir.

— De cette manière, trancha Bonaparte, votre séjour à Udine ne sera pas de longue durée...

Pendant plus de quinze jours, les négociations se poursuivaient dans cette atmosphère... Bonaparte est sans cesse prêt à remonter en selle.

Un soir, après une bordée de menaces jetée aux diplomates impassibles, il prend son chapeau et sort avec un geste si brusque qu'il renverse au passage un cabaret en porcelaine. Et le service brisé, gisant à terre, en morceaux, apparaît aux spectateurs à l'image des négociations en cours.

Quelques jours plus tard, cependant, le 17 octobre, Cobenzl se déclare prêt à signer. Tandis que les copistes se hâtent de mouler en belle écriture les textes officiels à parapher, Bonaparte réunit tout le monde chez lui, devient charmant, étincelant de gaieté et d'esprit. Il interdit d'allumer les chandelles et raconte des histoires de revenants. A minuit on apporte les lumières, tous les papiers sont prêts, et la paix est enfin signée.

Le Congrès s'amuse.

C'est dans un climat de fêtes, de concerts, de chasses, de banquets, de divertissements les plus divers, que se déroulèrent les négociations du Congrès de Vienne en 1814, préparant le traité de Paris de 1815.

Le palais royal de Vienne abritait deux empereurs, deux impératrices, quatre rois, une reine, deux princes héritiers, deux grandes-duchesses, trois princes, avec toute leur suite.

Un jour, on donne un tournoi moyen-âgeux ; un autre, un bal costumé. Les bals masqués sont fréquents, confondant sous le domino reines et ambassadeurs, princesses et secrétaires. Le secrétaire du Congrès, M. de Gentz, reproche à M. de Metternich lui-

même de perdre son temps en mondanités et galanteries. Et le prince de Ligne écrit le mot fameux : « Si le Congrès ne marche pas, il danse. »

Pendant ce temps, Talleyrand, travaillant et boitillant, réussit, selon le mot de M. Duff Cooper, « à mettre en quelque sorte son pied dans la porte de la chambre du conseil européen ». Et la France, qui semblait n'avoir à attendre qu'un verdict, reprend avec lui sa place et son rang parmi les grandes puissances.

Bismarck.

On sait le cas que l'Allemagne de Guillaume II et de Hitler faisait des traités. Le chancelier Bismarck ne devait pas penser déjà très différemment.

Un jour, à la veille de la guerre de 1866, le comte Karolyi, ambassadeur d'Autriche, le somma de s'expliquer nettement sur ses intentions et de déclarer s'il voulait déchirer le traité de paix signé à Gastein.

— Non, répondit Bismarck, je n'ai pas cette pensée, mais si je l'avais, vous répondrais-je autrement ?

Quelques années plus tard, cet homme qui déclarait « ne jamais plaisanter en affaires » et qui ironisait sur nos illusions de peuple chevaleresque, en disant : « Ils croyaient à notre générosité », rencontra nos plénipotentiaires d'abord à Bruxelles, le 24 mars 1871, puis à Francfort, le 6 mai. Les conversations se tinrent à l'*Hôtel du Cygne*. La France était représentée par Jules Favre et Pouyer-Quertier, que Thiers poussait à toutes les concessions, dans la crainte de voir les hostilités reprises.

Spéculant sur la chute de l'Empire, sur l'émeute qui grondait à Paris et sur le changement de gouvernement, Bismarck aggrava les lourdes conditions des préliminaires.

Le traité de Versailles.

Le 28 juin 1919, plus d'un millier de personnes étaient réunies dans la Galerie des Glaces, à Versailles.

Au milieu était dressée une table en fer à cheval pour les plénipotentiaires et, devant, une table plus petite pour les signataires.

Quand tout le monde fut en place, Clemenceau ordonna à haute voix :

— Faites entrer les Allemands !

Dans le fond apparurent alors deux huisiers portant leur chaîne d'argent, suivis d'officiers français, américains, anglais, italiens, belges, enfin, un peu isolés, les deux délégués allemands, le Dr Muller et le Dr Bell. Tous deux, très pâles, tenaient obstinément les yeux fixés vers le plafond, pour éviter les regards de cette foule attentive.

Clemenceau ayant déclaré que la « séance était ouverte », ajouta : « Nous sommes ici pour signer un traité de paix. » Les Allemands se levèrent alors et furent conduits vers la petite table... Ils signèrent les premiers dans un silence absolu... Et ce fut tout. Dans le bourdonnement des conversations reprises, les plénipotentiaires des Etats vainqueurs vinrent signer à tour de rôle.

Dehors, des salves de canon tonnaient pour annoncer que la paix était signée.

A.-V. de WALLE.

Ce que peut apprendre

une PETITE CHANSON



VOULEZ-VOUS, jeunes et premières éducatrices de l'enfance, qu'en-semble nous cherchions quelle peut être la meilleure manière de rendre les débuts musicaux attrayants?

D'abord interrogeons notre passé. Aimions-nous le travail pour lui-même? Hum!

C'est la façon dont il était présenté qui nous le rendait sympathique ou peu tentant.

Quand il éveillait curiosité, imagination, que n'obtenait-on de nous! L'attention à l'ordinaire trop vagabonde, se fixait sans effort.

Trouvez-vous que les choses aient changé?... La musique, elle, offre toutes les facilités à l'enseignement. Ses sonorités, son rythme si divers, berceur, allègre, attirent l'enfant très jeune.

Plus grand, la chanson lui procure la vive satisfaction de jouer un rôle actif. Quelle joie, en chantant, de donner libre jeu à son imagination! Les paroles la mènent tandis que le joli air charme la sensibilité.

— Oui, me direz-vous, mais nous devons parler enseignement musical, celui des débuts.

Nous y sommes, car la chanson en est la cheville ouvrière. De quoi s'agit-il en effet?

L'A-B-C de la musique, l'aride solfège, doit entrer en scène. Il est d'un abord peu attirant: noms, lecture, écriture des notes, leurs relations d'après leurs différentes figures... Voilà qui va laisser l'imagination bien froide!

Mais explorez avec soin le petit bagage enfantin. Vous ne serez pas sans trouver une courte chanson sans difficulté aucune d'intonation, de rythme, et dont toutes les notes sont à l'état naturel.

Les débuts du solfège, grâce à elle, vont paraître très simples.

Les notes redoublées sont déjà, par leur ton, à moitié connues. Elles forment les airs des chansons apprises avec entrain. Il ne reste plus pour rendre la connaissance complète qu'à savoir comment se nomment ces petites notes si vivantes.

La chose est facile. Substituez leurs noms aux paroles de la chanson.

Le rythme sympathique de la chanson va nous être utile aussi.

Écrites, telles quelles, sur le papier à musique, les notes révèlent leurs figures dont la diversité est intimement liée au rythme.

L'intérêt reste éveillé puisqu'il s'agit toujours de la chanson que l'on aime. L'écrire, la lire en chantant ne peut qu'entretenir l'amusement.



Remettre les notes (noms, valeurs) dans leur ordre régulier n'est plus qu'un jeu.

A chacun, ensuite, de faire pénétrer le plus de choses possible (en les enchaînant) par cette porte, afin que chaque jour elle s'ouvre, d'elle-même, toujours davantage.

Gilberte BEAULAVON.

Une bonne réplique

Il y a quelques années, au cours d'une tournée en Amérique, la cantatrice Marthe Chenal reçut la visite d'une riche Américaine.

— J'organise une grande réception, lui dit celle-ci. Pouvez-vous venir chanter chez moi?

— Oui.

— Quel est votre prix?

— Mille dollars.

— C'est un peu cher. Enfin, j'accepte. Maintenant, il faut que je vous dise quelque chose, qui me gêne beaucoup. En Amérique, les gens de théâtre ne sont pas très bien considérés... Aussi vous demanderais-je de ne pas vous joindre à mes invités après votre tour de chant.

— Il fallait le dire plus tôt, répliqua Marthe Chenal. Dans ce cas, ce ne sera que cinq cents dollars.

GRANDS ET PETITS ÉCHOS

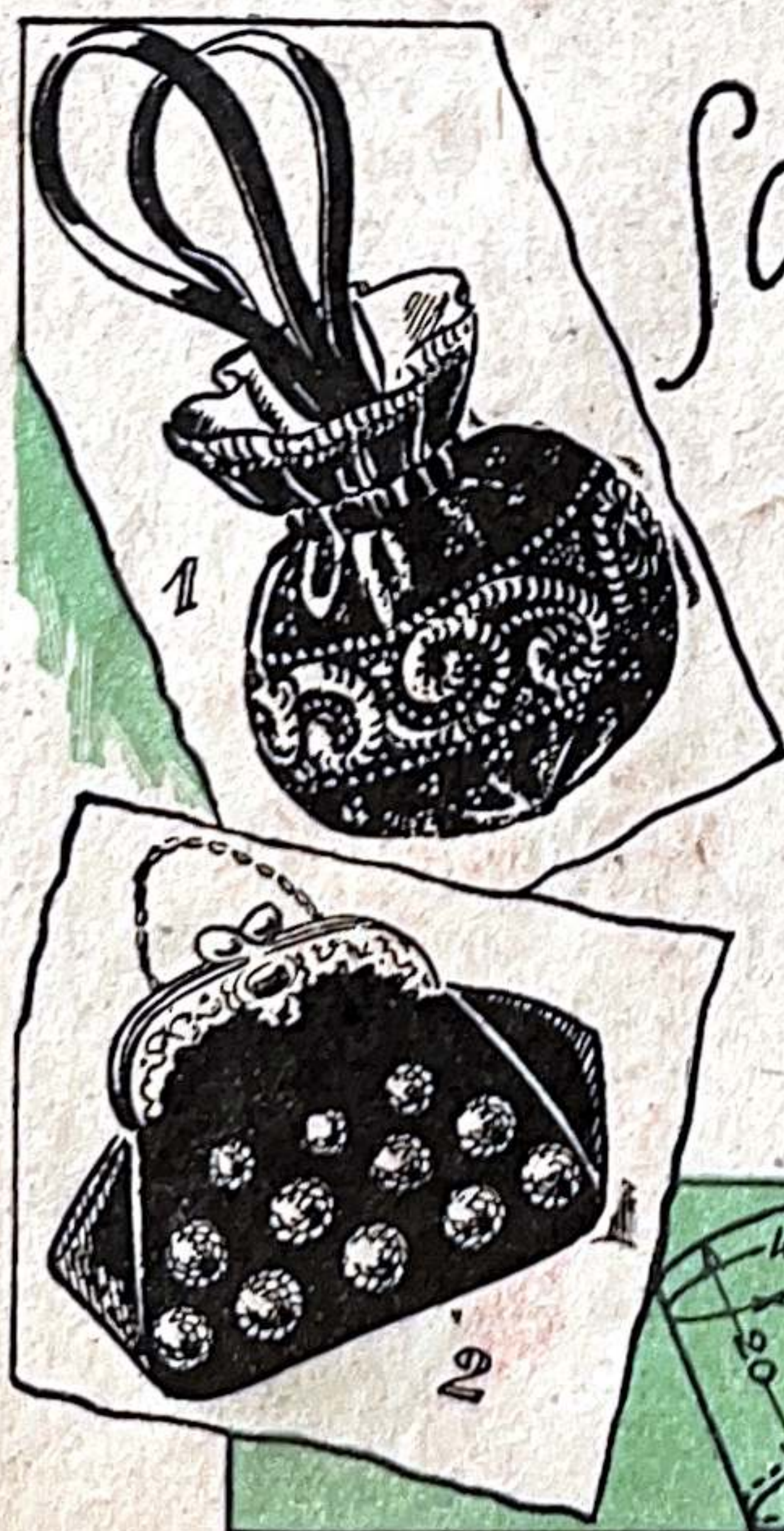
La célèbre fresque « La Cène » de Léonard de Vinci, qui ornait le réfectoire attenant à l'église Santa Maria della Grazia, à Milan, est considérée comme irrémédiablement perdue. Peinte sur un mur très humide, avec des couleurs nouvelles peu résistantes, elle avait déjà souffert lors de la peste de 1628 d'un badigeon de plâtre appliqué sur la muraille. Malgré des travaux de consolidation et de protection entrepris dès 1937, les bombardements de 1943 ont laissé la fresque exposée tour à tour à la pluie et au soleil.

Le fonds monétaire international commencera ses opérations le 1^{er} mars 1947, et a publié les parités de chaque monnaie évaluées en cents américains. Le franc français vaut ainsi 0,839583 cent, la livre anglaise 403 cents, le franc belge 2 c. 28267. Traduits en francs, ces chiffres fixent le dollar à 120 fr. 30, la livre anglaise à 484 fr. 80, le franc belge à 3 fr. 46.

La statue monumentale de la Liberté, qui se dresse à l'entrée du port de New-York, est actuellement fermée au public pour des travaux de réfection. Il s'agit, notamment, de nettoyer ses parois intérieures sur lesquelles les visiteuses inscrivaient leurs initiales à l'aide de leur bâton de rouge à lèvres! A l'avenir, on a choisi une peinture sur laquelle le rouge à lèvres ne tiendra pas.

La terre britannique appartient, selon une très ancienne coutume juridique, à la couronne; les rois d'Angleterre l'ont, à diverses époques, donnée en dotation à des vassaux qui avaient mérité récompense. Mais ceux-ci ne vendent jamais leur terre; ils la louent. Le bail est d'une durée plus ou moins longue, 99 ans, 199 ans, ou 999 ans; mais à l'expiration du bail, la propriété bâtie appartient de plein droit au propriétaire du terrain. C'est ainsi qu'à Londres, dont l'extension a été considérable au milieu du XIX^e siècle, de grands lords devaient, en ces années présentes, voir leur fortune s'arrondir de quelques nouveaux immeubles; mais la guerre ne les a rendus propriétaires, pour un grand nombre, que de ruines. Il ne leur reste plus qu'à signer de nouveaux baux et attendre... 99 ans.

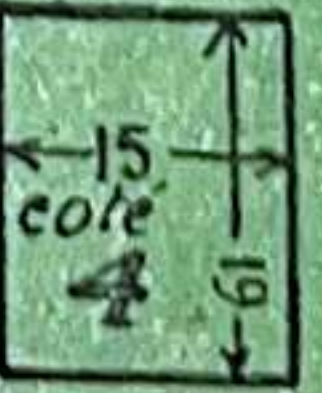
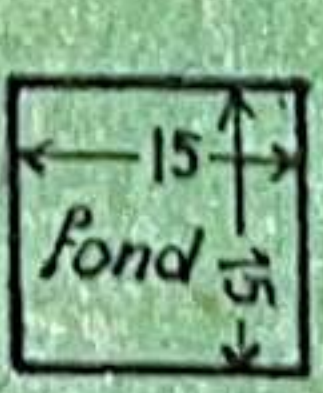
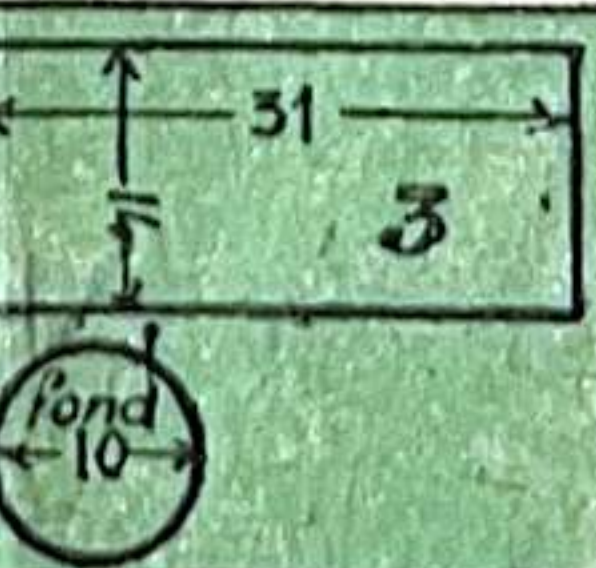
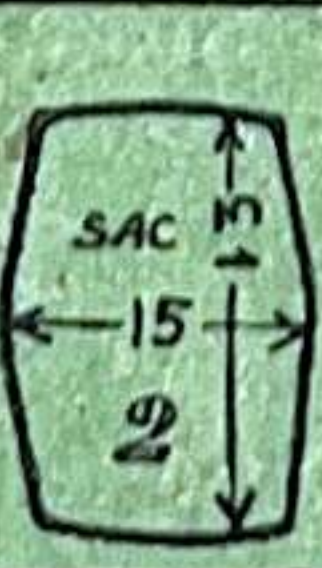
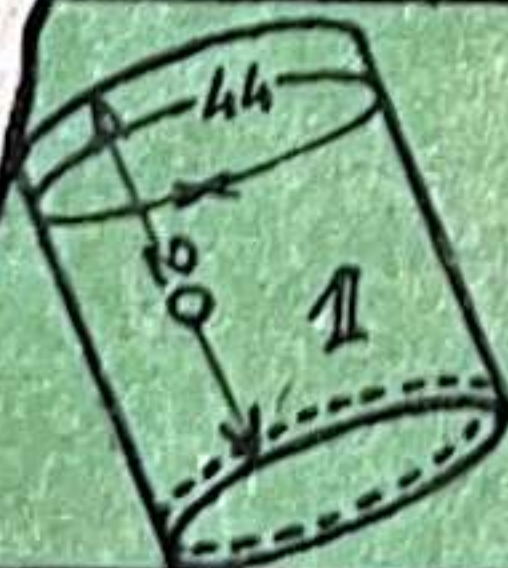
De ces temps où les aïeux de Monty étaient français, subsiste dans le Calvados, aux confins de l'Orne et de l'Eure, à 40 kilomètres de Bernay, un village nommé Sainte-Foy-de-Montgomery. Par une étrange coïncidence, c'est à quelques kilomètres de ce village, et près d'une plaque indicatrice portant ce nom, que fut grièvement blessé, le 17 juillet 1944, le maréchal Rommel, l'ennemi n° 1 de Montgomery.



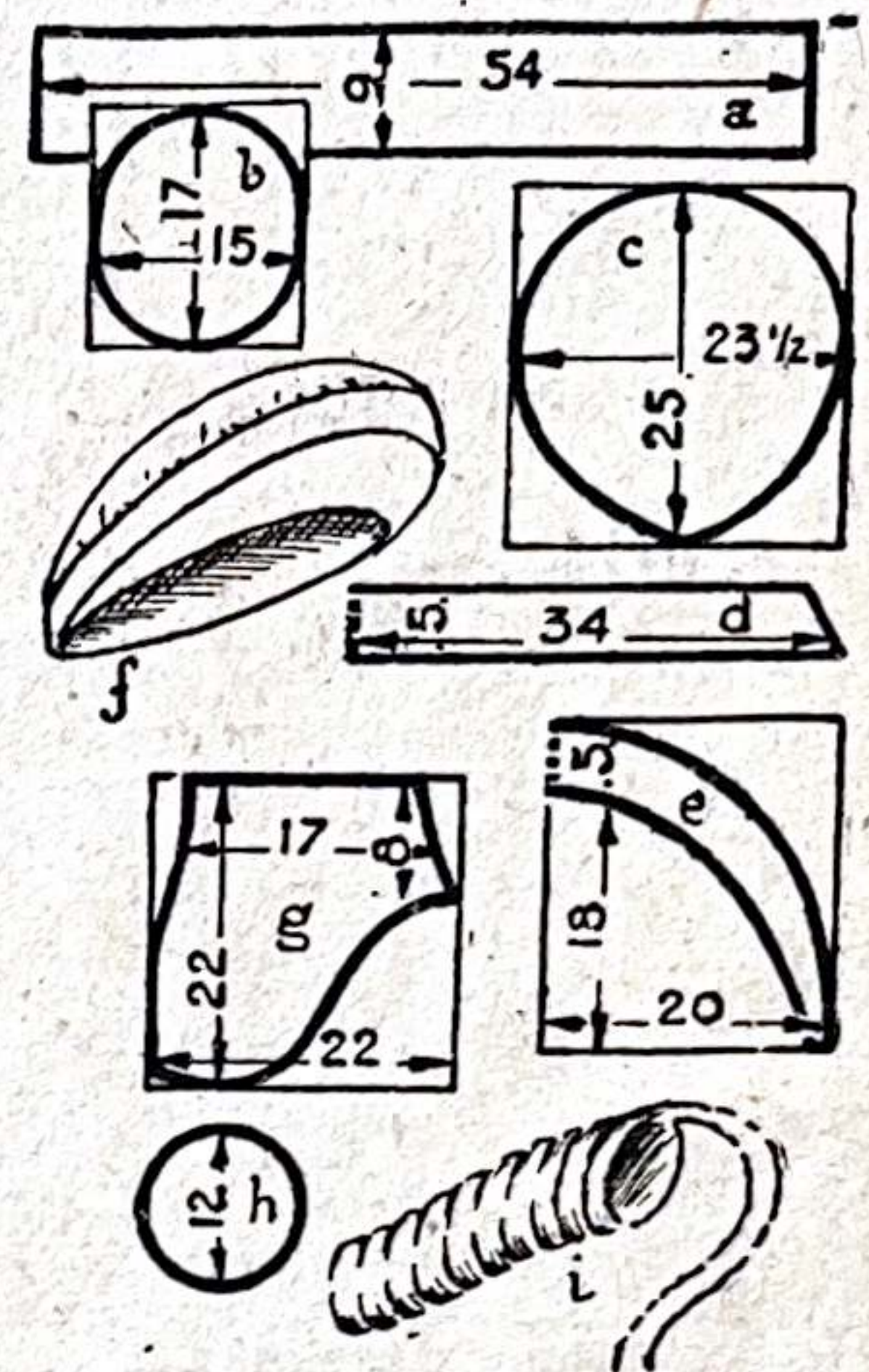
Sacs et Bourses POUR CÉRÉMONIES

NOS LECTRICES, TRÈS SOUVENT, DEMANDENT QUEL SAC DOIT ACCOMPAGNER UNE TOILETTE DE CÉRÉMONIE. NOUS ESPÉRONS RÉSOUDRE ICI CE PETIT PROBLÈME:

- 1 Sac réticule en soie ou velours, avec broderies de paillettes dorées et argentées, formé simplement d'un cylindre de tissu (1), froncé au fond.
- 2 Ce sac-bourse en faille est cousu à une monture d'argent ciselé. Gros cabochons faits de paillettes. Se taille d'après le patron (2).
- 3 Cette double aumônière très originale peut être faite en velours, ou en tissu de la robe. Chacune est formée d'une bande coulissée en haut et montée à un fond rond (3).
- 4 Réticule de forme nouvelle en large ruban de satin ou en tissu assorti à la robe. Le fond est carré et chaque côté (4), garni de trois gros plis. La coulisse de tissu, glissée dans des anneaux dorés, est reprise dans une poignée de tissu passée au bras.



Quelques *et* jolis chapeaux



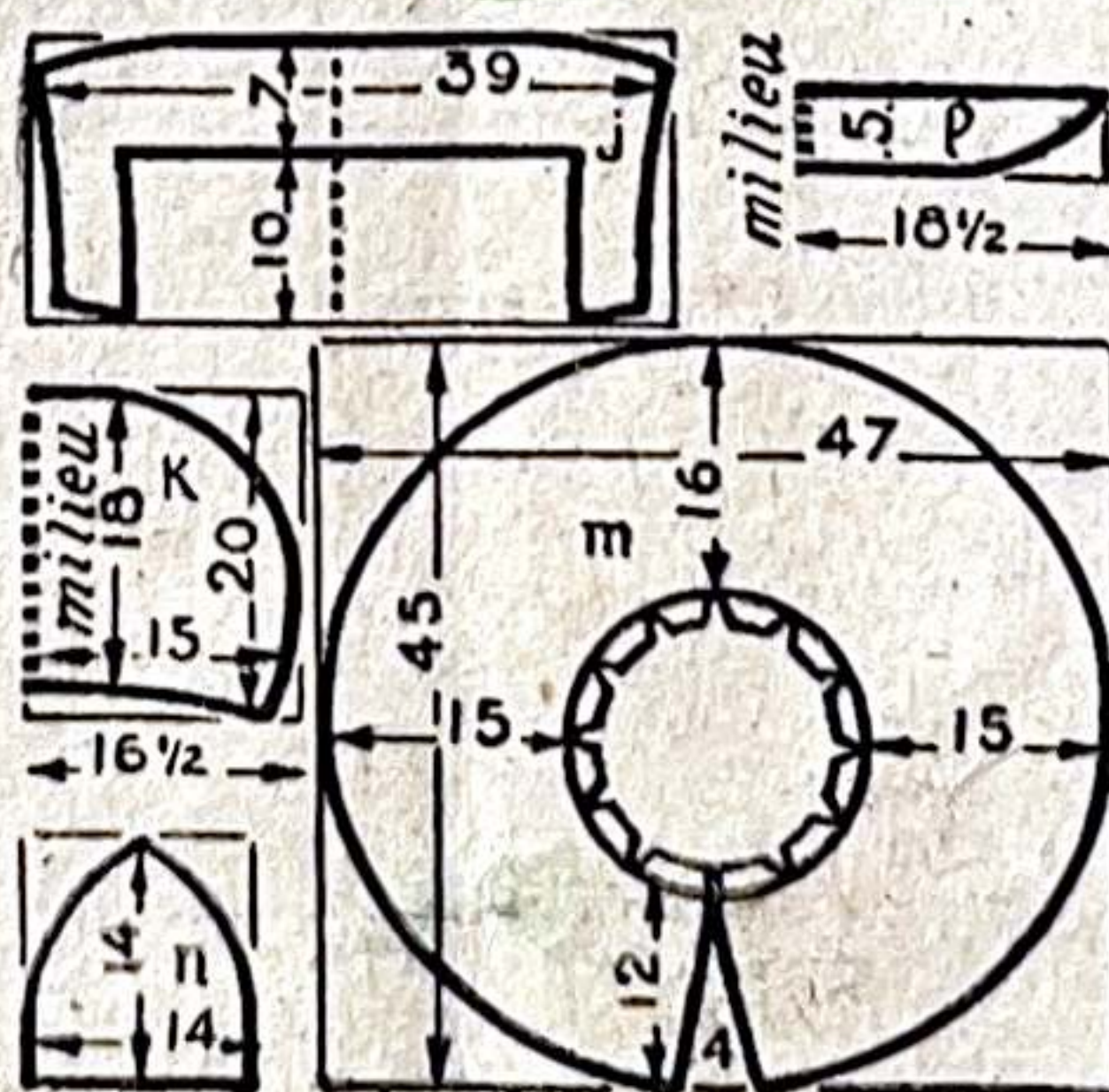
1 Cette **toque**, de forme simple et classique, est garnie de façon nouvelle, d'une ruche de large ruban placée derrière, retombant sur la nuque, où elle est retenue par des fleurs. La forme consiste en un fond ovale, **b**, et un tour droit, **a**, roulé autour du fond et un peu rentré en dedans.

2 Posé très en arrière, ce joli **bourrelet** est fleuri d'un bouquet ennuagé d'une voilette. Il sera très chic en grosse paille cousue. Une forme rigide est nécessaire pour guider l'assemblage de la paille. Celle-ci, à faire en sparterie, comprend un fond, **c**, autour duquel sera montée la bande droite, **d** (indiquée ici par moitié), en maintenant légèrement le bord du fond. Coudre ensuite le tour, **e**, ce qui donne la forme indiquée par le croquis, **f**. On peut aussi tendre, sur cette forme, de la laize de paille.

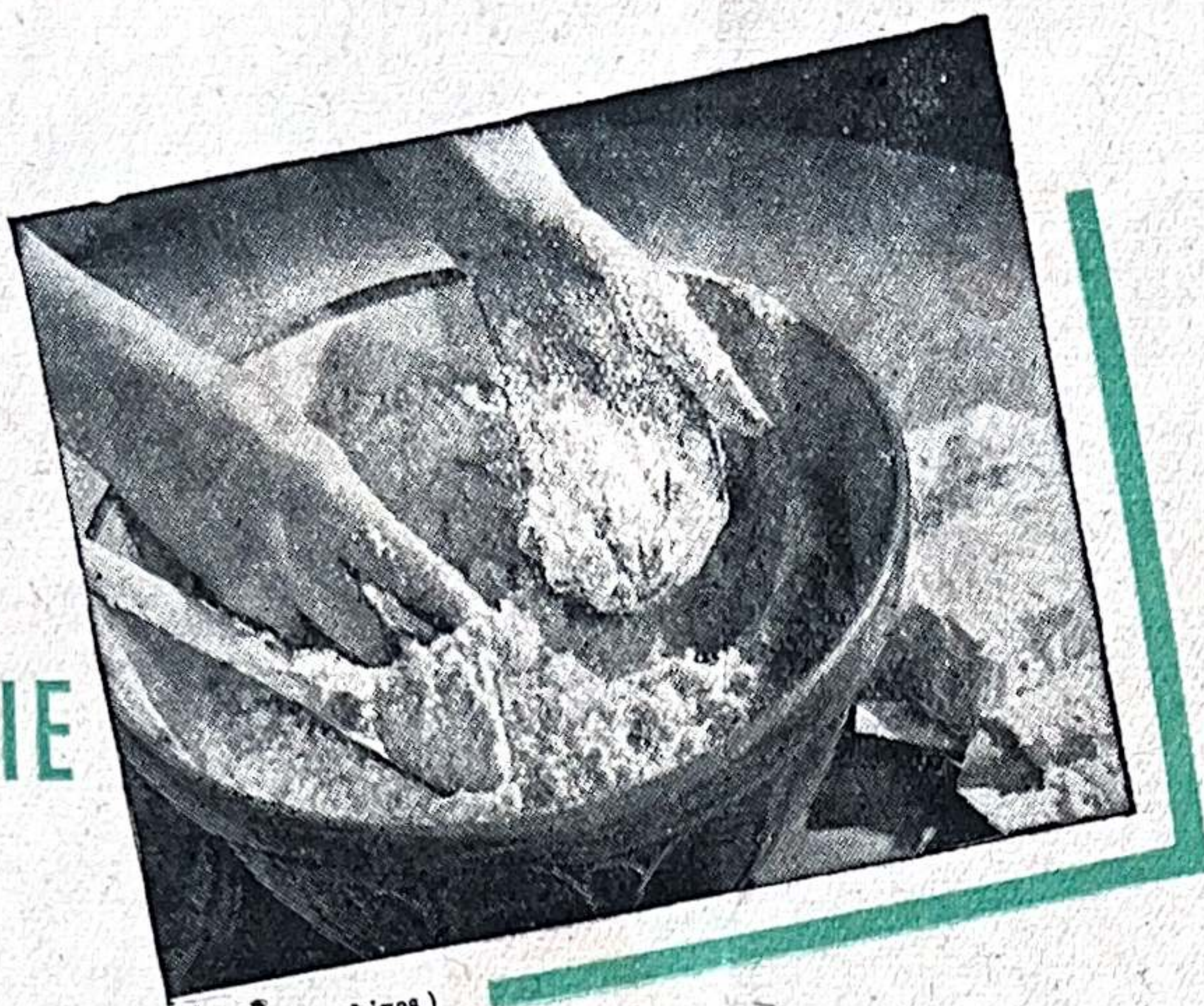
3 Sur cette forme drapée en soierie ou velours, un **gros bourrelet** de paille est posé. Le patron comprend le fond, **g**, et le tour, **h** (à tailler deux fois). Assembler le devant et le dos et monter autour du fond. Pour le tour, prendre une bande en biais de 25 cm. environ de largeur et la draper. Pour le bourrelet, coudre la paille en spirale, **i**, en donnant environ 7 cm. de diamètre. Poser ce bourrelet autour de la toque selon le modèle et terminer par le nœud de côté dont un pan retombe sur l'oreille.

4 Ce gracieux **béguin** orné de fleurettes complètera à merveille une toilette de style. La passe, **j**, est cousurée derrière; le fond, **k** (indiqué par moitié), est froncé et monté par un gansé. Le bord, **l** (indiqué également par moitié), est recouvert de fleurs. Autour du cou, petit lien fait d'un biais.

5 Grande **capeline** dont le fond est en velours noir, le tour en paille avec un bord en tulle raide. Le patron comprend le bord, **m**, et le fond formé de quatre tranches en sparterie, **n**. Pour le recouvrir on peut faire quatre tranches de velours ou bien tendre celui-ci en le fronçant un peu sous les deux piquets de fleurs, l'un placé en avant à droite, l'autre, en arrière à gauche.



Une leçon de PATISSERIE



(Archives.)

Que faut-il pour devenir pâtissière-amateur? Outre la matière grasse, peu de chose : une planche à pâtisserie, un rouleau (ou une bouteille), une terrine (ou un saladier), quelques moules à gâteaux. Et le désir de « régaler » son monde. Avec cela, on va loin.

Peut-être la guerre avait-elle mis — et pour cause — votre talent en veilleuse. Peut-être aussi étiez-vous, avant 1940, une petite fille haute comme ça... Dans les deux cas, vous ne savez plus, ou pas très bien, comment vous y prendre pour réussir une tarte ou un millefeuilles. Voyons cela ensemble.

La tarte aux fruits

La pâte à tarte est une PÂTE BRISEE.

Pour 6 personnes, mettez dans la terrine 200 grammes de farine; creusez-y une fontaine, où vous déposerez une cuillerée à soupe de sucre en poudre, une pincée de sel fin, 100 grammes de beurre — ou de margarine — coupé en menus fragments — 50 grammes peuvent à la rigueur suffire. Ajoutez une demi-tasse à café d'eau froide, et pétrissez aussitôt votre pâte, non pas à pleine main mais du bout des doigts. Ajoutez un peu d'eau si besoin est. Très vite, dès que la pâte vous semblera amalgamée, déposez-la sur la planche enfarinée, et « fraisez-la » deux fois, c'est-à-dire étendez-la à plat avec la paume de vos mains. Puis, roulez-la en boule et laissez-la reposer au frais une ou deux heures.

Au bout de ce délai, reprenez votre pâte et « abaissez-la » avec le rouleau, c'est-à-dire écrasez-la à 3 ou 4 mm d'épaisseur, et donnez-lui une surface égale ou supérieure à celle du moule.

Au fait, quel moule possédez-vous? Si vous avez le choix entre une tôle creuse et une tourtière à fond mobile, n'hésitez pas, prenez la tourtière. La tôle, quand elle est d'une seule pièce, ne permet pas de démouler correctement le gâteau.

Donc, transportez votre nappe de pâte dans la tourtière beurrée ou enfarinée; faites-la adhérer très exactement au moule. Si elle dépasse un peu les bords, repliez-la en une crête festonnée tout autour. Criblez le fond de coups de fourchette. Versez-y une petite crème faite avec un œuf, 3 cuillerées de lait, une cuillerée à soupe de sucre semoule, le tout battu à la fourchette. Et, par

là-dessus, remplissez la tarte d'une couche serrée de tranches de pommes ou de poires, — ou d'abricots coupés en deux, ou de cerises ou de prunes. Enfournez.

Vous aurez allumé votre four dessus et dessous un quart d'heure auparavant. La pâte doit être mise à four chaud pour être saisi, et devenir croustillante.

Si le four est bien chaud, la pâte sera cuite en 20 ou 25 minutes. Sinon, vous devrez prolonger la cuisson pendant 3/4 d'heure ou une heure.

Sortez la tourtière du four, laissez-la refroidir quelques minutes, puis, en en poussant le fond mobile, extrayez-en votre tarte, badigeonnez-en le centre avec gelée de groseilles ou de pommes, posez-la sur un plat digne de sa splendeur!

*

Le millefeuilles

La pâte du millefeuilles est une PÂTE FEUILLETEE.

Pour 6 personnes, prenez 250 grammes de farine, 200 grammes de beurre fin, les 3/4 d'un verre d'eau, 10 grammes de sel. Votre farine formant tas sur la planche à pâtisserie, faites-y un trou central où vous mettrez le sel et un peu d'eau. Commencez le mélange avec la cuillère de bois, puis avec les doigts, mêlez de plus en plus de farine et d'eau. Votre pétrissage doit être rapide et léger, et vous obtiendrez une pâte fine, souple, consistante cependant.

Cette pâte, fraisez-la une fois sur la planche avec la paume de vos mains. Puis faites-en une boule que vous laisserez reposer un quart d'heure.

Enfarinez alors la planche, ou, si celle-ci est trop petite, la table scrupuleusement propre. Posez-y la boule de pâte que vous abaisseriez au rouleau en un carré de 1 centimètre d'épaisseur. Au centre de l'abaisse, déposez le beurre coupé en petits fragments, et enfermez-le en ramenant sur lui les quatre coins de la nappe de pâte. Prenez alors le rouleau pour la « tourer ».

C'est une opération qui demande du soin. En appuyant avec le rouleau, vous devez obtenir une longue bande droite, d'épaisseur partout égale. Vous l'obtiendrez en allant de bas en haut, et en procédant par secousses légères. Apercevez-vous sur l'abaisse amincie le beurre qui apparaît? Pliez-la en 3 parties : d'abord, rabattez une extrémité de la bande jusqu'aux 2/3 de la

longueur, passez le rouleau pour faire adhérer les deux épaisseurs; puis rabattez l'autre bout, et faites adhérer de la même façon.

Ceci s'appelle « donner un tour » à la pâte. Il lui faut six tours semblables. Pour le second, placez l'abaisse devant vous dans le sens de la largeur, cette fois, et procédez exactement comme ci-dessus. Puis, mettez la pâte au frais, sous un linge, pendant un quart d'heure. Redonnez-lui deux autres tours, chaque tour dans un sens opposé au tour précédent. Encore un quart d'heure de repos, puis deux derniers tours, et un dernier arrêt.

Vous avez alors une pâte lisse et souple, abaissée à l'épaisseur d'une pièce de 5 francs. Découpez dans ce grand carré une série de petits rectangles mesurant 3 cm de large sur 10 cm de long. Piquez-les avec couteau ou fourchette, laissez-les sécher un peu 10 minutes, et faites-les cuire à four très chaud un petit quart d'heure.

Formez alors vos millefeuilles en superposant trois rectangles que vous amalgamerez entre eux avec une crème pâtissière, de la confiture ou de la marmelade. Quelques morceaux de fruits confits semés sur le dessus de vos gâteaux achèveront de rendre leur présentation attrayante.

MARIETTE.

...Et maintenant des

RECETTES PRATIQUES

Ah! la vaisselle!

Certains aliments, pommes de terre, pâtes, etc... s'attachent aux casseroles et aux poêles (ceci d'autant plus qu'on a peu de matières grasses à mettre dedans) et il devient alors long et difficile de les nettoyer.

Dès que la casserole est vidée de son contenu, et alors qu'elle est encore chaude, versez dedans de l'eau fraîche. Il n'est d'ailleurs pas nécessaire de laisser cette eau séjourner dans le récipient. L'essentiel est qu'il reste humide. Lors du lavage de la vaisselle, tout se détachera sans difficulté et vous n'aurez aucune peine. Faites de même après la cuisson du bifteck, du poisson, etc...

L'irremplaçable parapluie.

Prenez grand soin de votre parapluie. S'il vente fort, refermez-le pour éviter qu'il ne se retourne. Recousez minutieusement les points défaits. Enlevez-en doucement à l'eau vinaigrée les taches de boue. Et puis, mettez-le au fourreau, même s'il a la forme tom-pouce. Le fourreau le protégera de mille frottements et chocs meurtriers.

Bien entendu, après une averse, vous le ferez sécher bien ouvert.

Vos plantes vertes.

La fraîcheur verte d'un feuillage, la grâce délicate et éclatante d'une fleur qui éclôt... quoi de mieux pour parer et égayer nos demeures? Mais les plantes sont choses vivantes, et nous leur devons quelques soins judicieux — bien minimes d'ailleurs.

AIR ET LUMIERE

Mettez-les le plus près possible d'une fenêtre. Elles ont besoin d'air et de lumière. Mais elles redoutent les courants d'air et les brusques changements de température.

ARROSAGES

Lorsque la terre commence à sécher, arrosez suffisamment pour que l'eau s'écoule de la motte par le fond du pot. Mieux vaut arroser moins souvent, mais complètement. N'arrosez jamais avec de l'eau trop froide, et ne laissez pas l'eau séjourner dans la soucoupe.

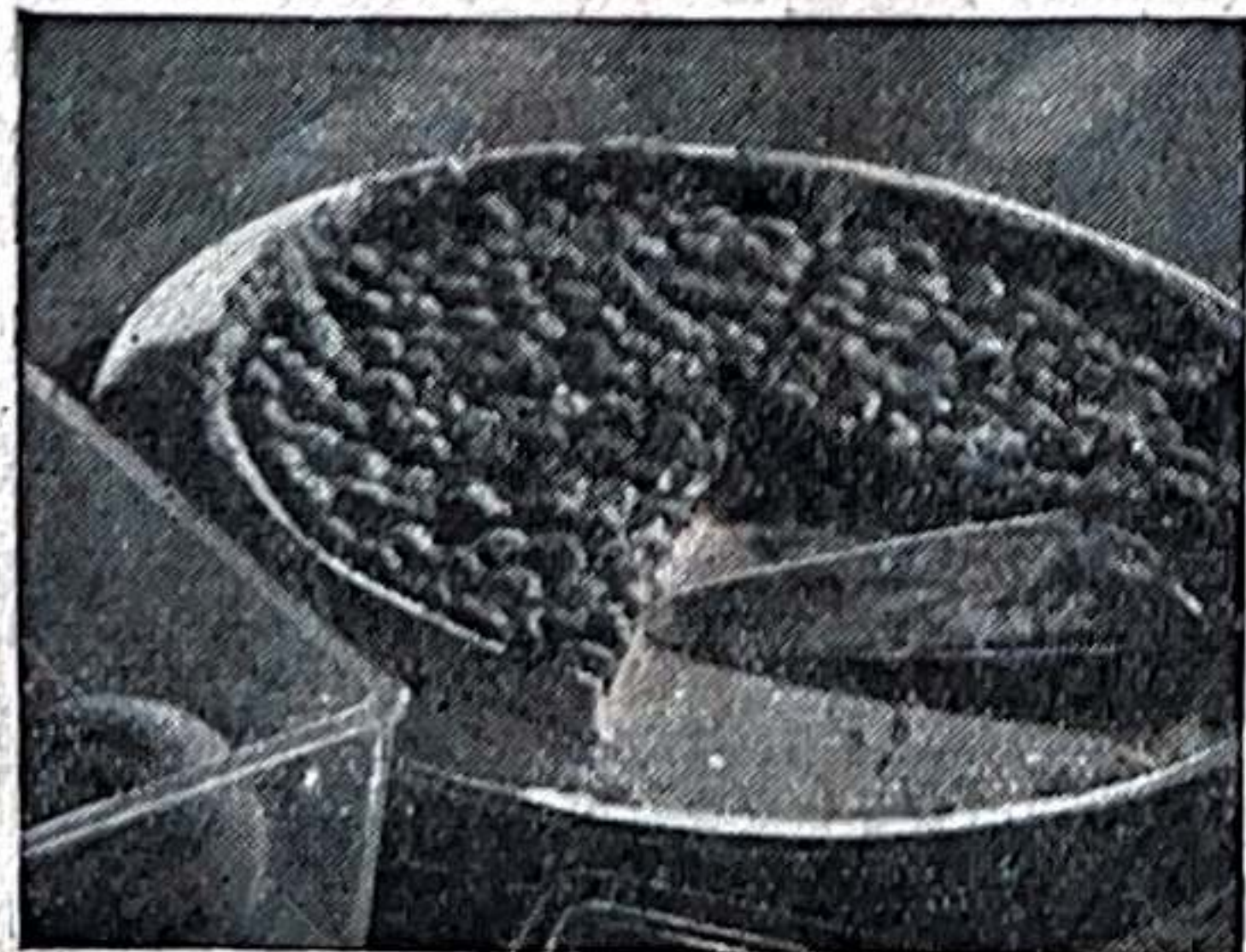
PROPRETE

Les plantes respirent par leurs feuilles. Débarassez-les de la poussière, soit en les lavant avec une petite éponge, soit en les baignant à l'aide d'un pulvérisateur. Les pots doivent être poreux et maintenus propres pour assurer l'aération des racines.

REMPOTAGE

Si vous devez repoter une plante ne croyez pas que vous devez choisir un vaste récipient pour qu'elle soit plus à l'aise... Le diamètre du nouveau vase ne doit guère dépasser de plus d'un centimètre celui du précédent.

M. SÉBILLON



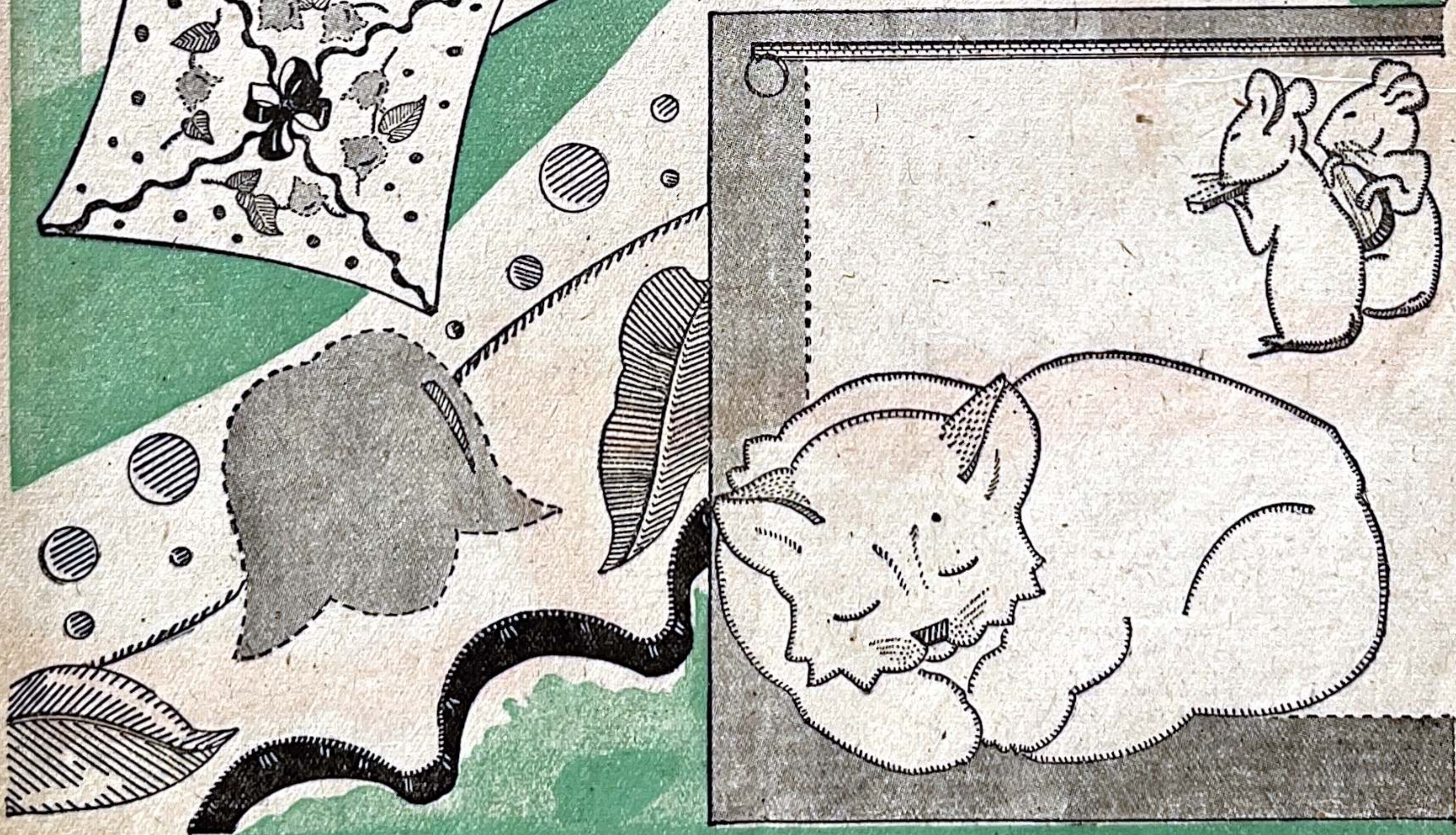
POUR VOTRE LINGE DE NUIT.

Enfermer le linge de nuit dans une pochette spéciale est un raffinement que ne dédaignent pas les femmes soigneuses qui cherchent, pour ces enveloppes, des formes originales et de jolis décors.

1. LE PYJAMA, LA ROBE DE NUIT DE BÉBÉ seront pliés dans cette enveloppe de grosse toile de couleur vive, fermée par une fermeture à glissière, sur laquelle une toile de ton opposé dessinera un sujet qui ravira l'âme candide de votre tout petit. Comme tous les enfants il s'intéresse certainement beaucoup aux animaux.

2. MADAME, vous rangerez vos vêtements de nuit et ceux de votre mari dans cette double pochette en toile, ou grosse soie de couleur tendre, et vous y broderez des étoiles comme en montre un beau ciel sans nuages. Un gros feston cernera les bords. Comme fermeture, deux rubans.

3. UNE JEUNE FILLE appréciera la délicatesse des fleurs appliquées et brodées sur cette pochette formée d'un simple carré de toile ou soierie matelassée, dont les coins sont rapprochés et fixés sous un nœud de ruban. La broderie pourra être réalisée en un seul ou plusieurs tons.



Saierie, velau



PATRONS SUR MESURES :
chacun 250 fr., moins 5 fr.,
soit 237 fr., plus 10 fr. pour
frais d'envoi.

Pour mère de mariée, robe en satin ou crêpe mousse. Le corsage et la jupe, ouverte sur un fond, sont froncés en avant sous une haute ceinture boutonnée formant corselet. Manches longues et collantes (5 mètres en 100).

Robe pour mariée en moire souple ou crêpe satin. Corsage croisé et drapé sous deux fleurs. Même mouvement drapé à la jupe croisée de côté. Manches courtes et drapées au bas (5 m. 75 en 100).

Robe de style en satin broché ou moire très souple, pour demoiselle d'honneur. Jupe ample et froncée sous le corsage moulant, légèrement froncé en avant. Deux volants en forme encadrent l'encolure bateau. Manches ballon (6 mètres en 100).

Cette belle robe de mariée de ligne très allongée demande crêpe satin ou crêpe mousse. Le corsage, légèrement froncé aux épaules et au milieu du devant, se monte en découpe sur la jupe en forme à panneaux. Manches droites et collantes (5 mètres en 100).

Robe de cortège en crêpe mousse ou satin. Ouvert en carré, le corsage est drapé sur l'épaule droite sous une fleur; ce drapé est repris en biais, à gauche de la taille, où il rattrape celui de la jupe, croisée de côté sous une même fleur. Manches serrées sur le bras (4 m. 90 en 100).

Robe de dentelle de soie, posée sur un fond de satin. Corsage moulant à encolure montante et manches collantes à clair. Il se découpe en pointe sur la jupe serrée aux hanches, formant comme un haut empiècement fixant un volant froncé. Nœud de satin posé en pout en arrière (dentelle: 5 m. 50 en 80; satin: 4 m. 50 en 80).

Pour jeune femme de cortège, robe de satin lourd, comprenant un corsage croisé drapé sur la jupe longue et moulante. Le drapé du corsage, formant ceinture, semble se prolonger en deux coques très volumineuses et un pan (5 m. 50 en 100).

Robe de demoiselle d'honneur, en satin broché. Elle comprend une jupe très ample et longue, et un corsage serré drapé en soutien-gorge, qui fixe les fronces des épaulettes formant mancherons (5 m. 45 en 100).

ou dentelle ?



VOTRE FAMILLE ET LA SIENNE

Le jeune homme et la jeune fille qui se marient ne renoncent que sur un certain plan à l'affection de leurs parents, de leurs frères et sœurs, de leurs amis. Ils doivent les introduire au contraire, dans la mesure du possible, au sein de leur intimité conjugale.

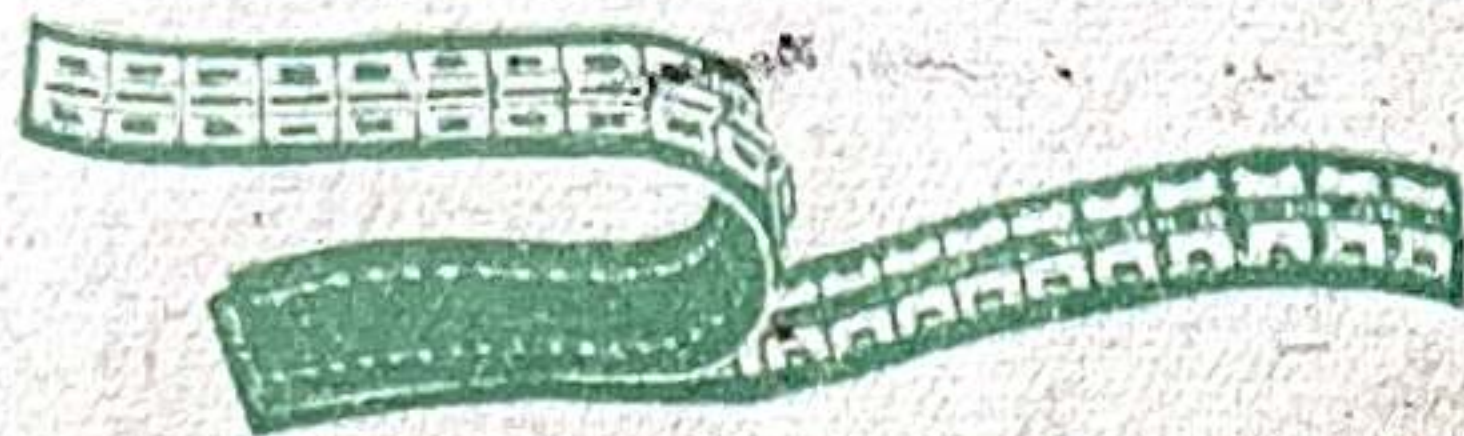
Je viens à vous accompagné d'un passé qui n'est pas le vôtre, mais que nous partagerons, comme les travaux et les jours. Vous aimerez en moi les miens, et j'aimerai en vous les vôtres. Vous et moi, nous sommes ensemble deux êtres absolument nouveaux, et le résultat d'une longue histoire, infiniment plus longue et plus compliquée que notre passé conscient. J'aime ce qui demeure en vous de la petite fille que je n'ai pas connue et je vous écoute m'initier à vos souvenirs d'enfance.

Je sais que notre vie n'a pas commencé avec notre première rencontre, et il est bon qu'il en soit ainsi. Vous préexistiez à mon amour comme je préexistais au vôtre. J'ai aimé en vous ce que je ne savais pas, et ce ne sera pas trop de toute une vie en commun pour vous apprendre. Si vous n'étiez jamais que la femme du premier jour, vous ne seriez pas si mystérieuse et si perpétuellement attirante.

* JACQUES MADAULE. *

En crêpe satin ou crêpe moussé, cette robe de mariée forme à la jupe et au corsage un joli drapé très croisé et fixé sur le côté gauche. La jupe se fronce sous ce drapé. Manches longues et collantes (4 m. 75 en 100).

Ce modèle original conviendra pour demoiselle d'honneur. Il montre un long corsage de velours, formant tunique sur la jupe très froncée, faite en soierie légère. La même soierie forme col et revers en bas de la tunique (velours, 2 mètres en 80; soierie, 3 m. 40 en 100).



TAILLEUR

métier mixte

DE tout temps, le Français a dicté la mode. Un écrivain de la Renaissance, Henri Estienne, nous conte comment un peintre qui avait à représenter un Italien, un Espagnol, un Allemand et un Français, costuma les trois premiers à la façon de leur pays... mais se contenta de mettre entre les bras du Français nu une pièce de drap et une paire de ciseaux, en prévision du prochain changement de mode !

Ce goût de la parure et de la diversité a toujours donné de l'importance, chez nous, aux métiers d'aiguille. Dès le XII^e siècle, Chrestien de Troyes nous parle du tailleur, ou « sartre » qui allait de foyer en foyer pour y couper et coudre les étoffes tissées avec la laine qu'on avait filée chez chaque paysan. C'était prétexte à repas solides et bien arrosés, que l'esprit du « sartre », grand conteur d'histoires, assaisonnait d'humour.

Bref, les arts de la parure tinrent en France, à travers les siècles, une place de choix. On s'arrachait, sous Louis XVI, les frivolités de Mlle Bertin comme aujourd'hui on vient en avion d'Amérique chercher les dernières robes de Lelong et de Piguet.

Le Français a du goût, de la méthode, l'amour de l'élégance : le métier de tailleur lui sied particulièrement. Et pourtant, ô paradoxe ! il n'y a presque plus d'apprentis tailleurs... L'atelier-école de Paris reçoit à peine 200 élèves. Même pénurie inexplicable à Marseille, à Lyon, à Bordeaux. Veut-on que, désormais, l'homme chic aille s'habiller à Londres ?

■■■■■

CEPENDANT, le tailleur d'aujourd'hui — tout comme le sartre d'autrefois, mais différemment — est un heureux homme. Il ne craint dans son métier ni l'accident ni le chômage. Coupeur de grande maison, ou de grand magasin, il reçoit de très hauts salaires. Ouvrier, il peut, sans frais ou presque, devenir patron, s'établir en chambre ou dans une boutique modeste que ne grève aucun matériel coûteux. Très vite, il peut enseigner son métier à sa femme et doubler ainsi rapidement leurs revenus. A-t-il chance et talent ? Il s'égallera à X. et à Y., ouvriers que le sort a sacrés grands tailleurs et couturiers célèbres.

Au fait, qui peut devenir tailleur ? Et comment le devient-on ?

Dès 14 ans, l'enfant qui a reçu une bonne instruction primaire peut y songer, s'il a une vue normale, une santé convenable, de bons poudrons, un caractère calme, des doigts agiles, de l'attention et du goût. Le métier est impossible, par contre, à qui transpire des mains, confond le rouge et le vert et ne peut tenir en place.

En trois ans, l'OUVRIER TAILLEUR est formé. Une année de plus et le voilà APIECEUR, sachant faire de bout en bout veston, pardessus, smoking. Durant ces années d'apprentissage, il a acquis aussi la connaissance du dessin linéaire et d'éléments géométriques, la mémoire visuelle et tactile des tissus, la mémoire des formes. Quelques années encore, et le bon apiéceur qui aura suivi des cours du soir à l'école spéciale deviendra cet aristocrate de la corporation, le COUPEUR, à qui tous les espoirs sont permis.

■■■■■

Si le coupeur et souvent l'apiéceur sont des hommes, c'est par contre à des femmes que l'on confie la confection des pantalons et des gilets. Une GILETIERE, une CULOTTIERE, une OUVRIERE D'APIECEUR sont très bien rémunérées et peuvent travailler chez elles. Trop de parents, en quête d'un bon métier pour leurs filles, ignorent ces métiers-là, agréables et rémunérateurs.

L'atelier-école de la Chambre de Commerce de Paris, 245, avenue Gambetta, XX^e, conduit les garçons au C. A. P. d'apiéceur en 3 années. Ces apprentis formés se transportent alors 16, rue du Terrage, où, durant une demi-journée par semaine, ils se perfectionnent dans leur art, exécutent des travaux pour les maîtres tailleurs, suivent des cours de comptabilité, de législation, de dessin, de technologie.

Les jeunes filles, elles, sont reçues avenue Gambetta pour y devenir ouvrières d'apiéceuses. Elles peuvent apprendre le métier de gilette et de culottière non seulement dans les ateliers, auprès des spécialistes, mais aussi dans certaines écoles. A Paris, on devient culottière ou gilette dans

des écoles professionnelles : 14, rue Emile-Dubois, XIV^e ; 24, rue Fondary, XV^e ; 2, rue Bouret, XIX^e ; à Saint-Denis, 1, rue Emile-Connoy.

En province, le Collège technique de garçons, 97, rue de la Corderie, Marseille, et celui de jeunes filles, 4, boulevard de Cimiez, Nice, forment tailleurs, gilettes, pantalonniers. A Lyon, 33, rue Amédée-Boinet, fonctionne dans les locaux de la Société d'Enseignement professionnel une école mixte du vêtement sur mesure. A Bordeaux, 143, cours de la Marne, le Collège technique de garçons a une section de tailleurs. Annecy possède une école professionnelle mixte pour apiéceurs, gilettes, culottières... et même pompières, c'est-à-dire retoucheuses ! Avon (S.-et-M.), à l'école Uruguay-France où l'on devient culottière et gilette, métiers enseignés également, tous les deux ou l'un des deux, à Dreux, 15, Grande-Rue ; à Firminy, 32 bis, rue de la Loire ; au Havre, 99, rue Jules-Lecesse ; au Mans ; à Saint-Etienne, rue des Mutilés-du-Travail ; à Tarbes, au cours professionnel « la Ruche » ; à Petit-Quevilly, 29, rue Thiers.

Allons, ce vieux métier français n'est pas mort. Jeunes gens, jeunes filles, on vous tend le flambeau. Le saisissez-vous ?

Georgette LEVEQUE.

ABONNEMENTS

FRANCE : Un an : 190 fr. ; 6 mois : 100 fr.

BELGIQUE : Un an : 120 fr. b. ; 6 mois : 62 fr. b.

S'adresser aux Messageries de la Presse, 14, rue du Persil, Bruxelles.

UNION POSTALE. Un an : 255 fr.

AUTRES PAYS. Un an : 295 fr.

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois

○ ○ ○ ○ ○

Tout envoi d'argent doit être adressé au

Petit Echo de la Mode

1, RUE GAZAN, PARIS-XIV

soit par mandat-poste (dans la même enveloppe que la lettre), soit par chèque postal (Paris 28-07) en précisant sur le talon la destination de la somme envoyée.

Indiquer toujours s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou du renouvellement d'un abonnement en cours.

Chang. d'adresse : 10 fr. et la bande d'abonnement.

Du TULLE es FLEURS



Les fleurs blanches : lis, jasmin, edelweiss, idéalisent les coiffures des jeunes mariées. L'orange symbolique reparait aussi sous forme de diadèmes, de fines couronnes.

1 • Une tiare, faite de petits lis épinglés sur une minuscule toque de soierie blanche en lamé, retient le voile de tulle. Deux rubans de soie se croisent sur le devant et forment nœud derrière.

2 • Le voile est ici fixé autour de la tête par des épingles à tête de perles ou par un ruban noué en arrière sous la chevelure. Un seul gros lis fleurit cette coiffure très jeune.

3 • Cette coiffure sobre ne manque pas de chic, mais ne peut convenir qu'à un visage très régulier. Elle est faite d'une simple petite toque ronde drapée de satin ou de mousseline. Le voile y est fixé derrière par des épingles de perles fines.

4 • Pour accompagner une toilette de style à jupe ample, vous aimerez cette coiffure romantique. Les cheveux, bien lissés, sont torsadés en un lourd chignon bas, sur lequel s'attache le voile formant un large ruché. Une barrette de tissu brodé retient deux lis faits de plumes, encadrant le visage.

— Il est pourtant toujours très gentil pour toi, discuta Hetty en prenant la défense de Ben.

— Oh ! Les garçons sont toujours gentils avec moi ! riposta-t-elle.

— Bell, c'est très vilain ce que tu dis là.

Le ton déplaisant de la petite choqua Hetty.

— Eh bien, ça m'est égal ! C'est comme ça ! Et puis, tu n'as rien à dire... après tout. Ben n'est qu'une rencontre de hasard, il ne t'a pas été présenté selon les règles.

— Tu as entendu Mme Carol le dire, s'écria Hetty avec indignation.

— Mais tu sais bien que c'est la vérité. Est-ce que tu vas te marier avec lui ?

— Certainement non... Ne dis donc pas de sottises !

— Ce n'est pas moi qui le voudrais pour mari, en tout cas.

Au travers des paroles de Bella, Hetty entendait et voyait Mme Carol. Pour la première fois, elle eut très peur d'un danger nouveau. Si cette enfant subissait cette funeste influence, elle finirait par s'éloigner d'elle.

Ce soir-là, quand la jeune fille rendit visite à Ben dans son atelier, sa voix laissait percer une angoisse profonde.

— Ben, elle m'enlève ma petite sœur maintenant.

En entendant Hetty prononcer ces mots, Ben repoussa ses lunettes sur son front.

— Sûrement non, l'enfant vous est bien trop attachée pour qu'une pareille éventualité puisse arriver.

— Oh ! dit amèrement Hetty, les enfants vont à ceux qui leur donnent davantage.

— Pas tous ! répondit Ben.

— Ce n'est pas une consolation.

— Non, murmura le jeune homme devenu pensif en regardant les guirlandes et les ornements mortuaires qui les entouraient.

Puis, sa pensée revenant à Hetty :

— Si ce n'était pas pour Père, énonça-t-il lentement, nous pourrions nous marier et vous sortiriez ainsi de cette pénible situation... Seulement, vous savez comment est Père... Tout ce que je peux faire, c'est de joindre les deux bouts...

Il s'interrompit, arrêté par l'expression de surprise qu'il lisait sur le visage de la jeune fille.

— Nous pourrions nous marier ? dit-elle, les yeux et la voix incrédules.

Il acquiesça.

Hetty le regarda attentivement, ses yeux agrandis encore dans la surprise et dit :

— Mais vous n'êtes encore qu'un jeune garçon !

— J'ai dix-neuf ans... deux ans de plus que vous, répondit-il avec fermeté.

— Peut-être... mais je suis pourtant votre aînée de bien des années !

Cette véhémence exagération contenait une parcelle de vérité : il y a presque toujours l'étoffe d'une femme dans une jeune fille, à l'âge où les hommes ne sont que de grands garçons.

— Je sais une foule de choses, continua Hetty, que vous ne soupçonnez même pas et j'ai une quantité égale de sentiments, de pensées qui vous sont inconnus.

— Comment pouvez-vous les savoir ? demanda-t-il.

— C'est un fait auquel vous ne changerez rien, reprit-elle sans chercher à s'expliquer davantage.

Hetty pensait seulement que Ben semblait ne jamais rien ambitionner au delà de ce qu'il possédait et paraissait pleinement satisfait de considérer sa propre existence ainsi que celle des autres de ses yeux graves. Même en ce moment, Ben souhaitait-il beaucoup le mariage proposé ? Il avait parlé du ton dont il aurait pu dire : « Si j'avais plus d'argent sur moi, nous aurions pu aller au cinéma ! »

Cette pensée traversa sans doute l'esprit de la jeune fille, car elle le regarda souriante, un peu moqueuse, avec une légère envie de rire ; pourtant, elle n'y donna pas suite : on ne pouvait pas rire d'un jeune homme si profond, si sincère.

Ben ramena l'entretien à son point de départ en disant :

— Nous ne pouvons pas nous marier... Nous n'avons pas d'argent.

— C'est bien assez que Père ait fait cette sottise, dit Hetty.

— Oui, bien assez, approuva-t-il.

Rêveuse, la jeune fille demeura immobile, en contemplant les emblèmes de « regrets éternels » qui les entouraient. Les difficultés de sa vie présente se trouvaient reléguées, pour le moment, à l'arrière-plan et la brusque demande en mariage occupait le premier dans ses pensées. Bien que cette demande ait été faite sans aucune des formes habituelles et qu'elle l'eût à peine prise en considération, elle dut reconnaître que depuis, tout revêtait pour elle un aspect nouveau.

— Ben ! commença-t-elle, puis s'interrompit.

Une brise soudaine fouetta quelques boucles au travers de son front, voilant les grands yeux gris qui ressemblèrent alors encore plus à deux étoiles dont de légers nuages atténuèrent l'éclat.

Elle reprit après un assez long silence :

— Ben, souhaitez-vous vraiment m'épouser ?

Le jeune homme lui jeta un coup d'œil à la dérobée puis, après avoir regardé un instant du côté de la cour, il se retourna vers elle, en abaissant nerveusement sur ses yeux ses lunettes noires.

Un visage privé d'yeux est aussi énigmatique qu'une maison sans fenêtres... Une sorte de mystère en émane.

Il répondit en scandant ses mots :

— Je n'y verrais pas d'objection !

— Oh ! s'écria Hetty rougissante.

Après un nouveau silence, Ben ajouta :

— Restez prendre le thé, Hetty, voulez-vous ?

Ensuite, leurs relations retrouvèrent le niveau habituel.

CHAPITRE IV

LORSQUE la crise tragique éclata enfin, ce fut sans avertissement et dans une période de calme relatif.

La veille du jour de l'an, Mme Carol attendait des amis pour commencer l'année ensemble. Au début, Hetty assistait aux réceptions de sa belle-mère, mais tout à fait étrangère au charme des jeux de cartes, des cocktails, des plaisanteries douteuses et ne prenant pas part aux bruyants éclats de rire, elle préféra bientôt y renoncer. Mme Carol, d'ailleurs, n'y voyait qu'un sujet d'irritation et ne se formalisa pas de l'absence de sa belle-fille qui sortait généralement quand sa belle-mère recevait.

Ce soir-là, Hetty veilla aux préparatifs de la fête, disposa les rafraîchissements et après avoir présidé au coucher de Bella, elle borda la petite dans son lit en l'embrassant et en lui promettant de la réveiller le lendemain de bonne heure pour entendre les cloches annonçant la nouvelle année. Elle s'habilla ensuite et sortit. La nuit était froide et le ciel clair. Tout en marchant, elle se disait que depuis quelque temps, ses rapports avec sa belle-mère étaient devenus moins tendus ; elle constata avec plaisir qu'elle se sentait maintenant plus maîtresse d'elle-même, plus heureuse même qu'il y a deux mois. Elle alla jusqu'à Penbury d'un pas rapide et décida alors de prendre le chemin du retour. Il était plus de dix heures et demie quand elle se retrouva à l'angle de la rue Tager... En arrivant à proximité de leur maison, le bruit des voix, des cris et rires parvint jusqu'à elle, témoignant que la soirée de Mme Carol battait son plein. Elle poussa la petite grille du jardinet, ouvrit la porte avec sa clef personnelle et pénétra dans la maison.

Hetty passa sans faire de bruit devant la porte du salon et monta les premières marches de l'escalier, où elle s'immobilisa brusquement... Au-dessus des voix rauques des hommes, les cris aigus des femmes, elle perçut soudain le son cristallin d'un rire d'enfant... le rire de Bella ! Était-ce possible ! N'avait-elle pas laissé Bella couchée dans son lit ?

Hetty suspendit sa respiration, tendit l'oreille. Une lueur inconnue brilla dans ses yeux, un souffle de tempête accéléra les battements de son cœur ; elle tremblait de tout son être.

Elle redescendit les marches en courant, s'arrêta sur le palier et ouvrit toute grande la porte du salon.

A travers la fumée du tabac, dans une atmosphère parfumée d'alcool, elle distingua le visage rouge de Mme Carol, le teint animé de son père, une douzaine d'hommes et de femmes. Des cartes traînaient sur les tables, des bouteilles à terre, des verres sur les meubles et au milieu de la pièce, qui rappelait l'arrière-salon d'une maison équivoque, Bella dansait...

Bella, vêtue d'une tunique de soie bleue, évidemment confectionnée avec un châle de Mme Carol, les cheveux frisés entremêlés de larges nœuds de ruban de même couleur, les yeux brillants, les joues ardentes, le sourire aux lèvres, Bella dansait... Ses pas légers, rapides, exprimaient la joie du rythme et elle s'y abandonnait tout entière avec la spontanéité d'un enfant. Assis en cercle autour d'elle, les spectateurs chantaient, riaient, applaudissaient en cadence... Pour terminer, Bella, imitant le geste qu'elle avait vu faire au cinéma, envoyait de la main des baisers à l'assistance.

Un jeune homme aux yeux en vaille tendit à bout de bras le verre qu'il tenait à la main, dans la direction de la danseuse et s'écria :

— Oh ! Voyez la belle poupée aux cheveux d'or !... Venez, mon ange, venez donner un baiser à l'oncle Jimmy...

Enivrée de son succès, Bella s'avancait déjà vers son admirateur en pirouettant, lorsqu'une main la saisit par les épaules et la fit reculer... Hetty se dressait maintenant en face de celui qui venait de parler et le regardait avec une expression de fureur contenue.

L'orage qui depuis des mois s'amoncelait au fond d'Hetty allait éclater.

— Sortez d'ici ! dit la jeune fille.

Un silence d'épouvante tomba. Les grands yeux d'Hetty parcoururent la pièce et le demi-cercle de visages blêmes de surprise et d'effroi.

— Sortez, reedit-elle de la même voix intense et basse.

Quelque chose dans son accent fit que les hôtes de Mme Carol commencèrent à se lever, à obéir, mais la lourde femme, revenant de sa surprise, se souleva de son fauteuil fixant Hetty avec une expression aussi terrible, quoique différente, de celle de sa belle-fille.

Mme Carol tremblait.

— Qu'est-ce que vous dites ? s'écria-t-elle.

Hetty rencontra son regard en face.

— Je dis à ces personnes de partir immédiatement, répondit-elle.

Sa belle-mère avança d'un pas.

— Qui donc êtes-vous pour faire sortir mes amis de chez moi ? Qui donc êtes-vous, je vous prie ? Répondez-moi !

— La réponse est : Bella, s'écria Hetty... Que lui avez-vous fait ?... Qu'est-elle devenue près de vous ? Regardez-la... Comment avez-vous permis cette exhibition ?

Hetty frissonnait, sa haute, droite et mince silhouette opposée à la volumineuse mégère, mais l'oncle Jimmy intervint, conciliant.

— Voyons... Voyons !... Nous ne voulons pas de scènes pénibles, nous allons partir, ne vous fâchez pas !

La maîtresse de maison se tourna vers lui :

— Vous allez rester où vous êtes ! Et nous allons régler la situation une fois pour toutes... Si la jeune Hetty se figure qu'elle va commander ici, je lui ferai voir combien elle se trompe... Comment osez-vous agir ainsi ? Est-ce que je ne peux pas donner quelques distractions à ma petite belle-fille ? Ne croirait-on pas qu'on est dans la misère ? Et qui donc vous a tirés de l'ornière ? C'est bien moi, n'est-ce pas, avec le peu d'argent que j'ai ! Et qui donc encore entretient tout le monde ? Je vous

le demande! C'est bien moi-même aussi!... Souvenez-vous-en! Ne l'oubliez pas, ma fille, et je vous le promets, vous me paierez cette scène-là!

Elle s'interrompit pendant un instant pour reprendre haleine puis, presque aussitôt et avant qu'Hetty ait pu placer un mot, lança un tel flot de paroles que la jeune fille n'en put saisir la moitié.

— Vous croyez que vous allez me tenir tête, n'est-ce pas? Eh bien, c'est une question à régler entre vous et moi!... Demandez-leur à tous : laquelle choisissent-ils de nous deux?

Elle fit un geste large désignant le demi-cercle de ses hôtes effrayés.

— Très bien, dit alors Hetty la défiant du regard.

— Nous allons voir, ma fille! Demandez-leur! Demandez à la petite! Demandez à votre père!...

Le triomphe sur ce visage était encore plus affreux que la colère.

Il y eut un murmure. Herbert Carol fit entendre une faible protestation :

— Lou!... Hetty!... Lou!...

Mme Carol avait eu raison d'annoncer que lorsqu'elle était « montée », rien ni personne ne pouvait l'arrêter. Elle le prouva. Violente, secouée jusqu'à la frénésie, la mégère céda à la rage, ne retenant pas sa haine jetée au visage d'Hetty, silencieuse.

L'orage s'élevait aussi en cette dernière mais différent; il contenait toutes les images que sa mémoire filiale gardait de leur mère disparue et toute la fidélité de ses efforts en veillant sur sa petite sœur. Ces sentiments-là contiennent de grandes forces... Peut-être Hetty aurait-elle dû les révéler... tenir tête à sa belle-mère, opposer sa propre révolte à cette fureur... et vaincre... Mais la jeune fille ne sut pas résister à la seule chose qui survint... cruelle et inattendue.

Pendant une accalmie, Bella retira son bras de la main serrée d'Hetty, frappant du pied dans sa colère enfantine.

— Pourquoi viens-tu toujours gêner mon plaisir? cria-t-elle.

Ce fut tout, mais le courage de sa sœur subitement s'effondra : reculant d'un pas, regardant douloureusement le petit être enlaidi, furieux, affublé des frivolités douteuses de Mme Carol. Hetty murmura, la voix changée :

— Plaisir?... Je gêne ton plaisir?... Oh! Bella!...

Aucun reproche ne vint jamais d'un cœur plus blessé, et seulement alors, Hetty fut vaincue, non pas par Mme Carol, mais par Bella elle-même.

— Peut-être que ceci vous apprendra qu'est-ce qui compte ici, ma belle demoiselle?... Vous n'êtes qu'une vilaine ingrate! Si vous croyez que je vais continuer à vous entretenir dans le luxe, levant la tête et jouant à la dame à mes frais, vous vous trompez joliment! Comment! Vous venez dire à mes amis de sortir de chez moi?... Vous me le paierez, ma fille! C'est vous qui partirez!... Je vous le dis et mieux que ça!... A l'instant même!

— Lou!... Lou!... dit M. Carol.

Son plan de vie de plaisir se trouvait tragiquement menacé.

Sa femme s'approcha de lui :

— Taisez-vous!... Vous n'êtes qu'un poltron, un rien du tout... Me laissez seule ainsi pour me défendre, moi, pauvre faible femme!

La tirade continua puis Hetty leva un visage pâle et las.

— Oh! Très bien! Je pars, dit-elle. Soyez tranquille... je pars... et presque en courant, quitta la pièce.

— Hetty! s'écria le père. Ne fais pas la sottise! Elle ne parle pas sérieusement! Tu as mal compris!

— Pas sérieusement? cria Mme Carol.

— Mais, Lou, où va-t-elle aller?... Hetty, s'écria-t-il en suivant sa fille dans le vestibule, Hetty, tu ne sais pas où aller!...

— Elle trouvera bien, répondit la mégère poussant son mari de côté et levant sur la jeune fille un bras menaçant.

Hetty l'évita, se glissa dans l'office en disant :

— Cela m'est égal... Tout est fini!... Je perds ma petite sœur!...

Elle semblait égarée, répétant :

— Il ne me reste plus rien, tout est fini... je... je ne peux pas faire davantage... Je trouverai bien un refuge!...

Mme Carol, s'avancant sur elle, la fit reculer tandis qu'Herbert tentait de calmer sa femme en furie.

Elle était de celles qui s'en prennent aux objets. Sa rage se tourna vers les choses. Saisissant un pot à lait posé sur le dressoir, elle le lança dans la direction de sa belle-fille qui se baissa à temps... Le pot à lait se brisa sur le mur au-dessus de sa tête. Hetty s'enfuit dans le jardin en frappant la porte.

Elle s'arrêta à quelques mètres de la maison, immobile, oppressée, le cœur en tumulte.

Elle entendait encore des voix bruyantes, celle de son père, haletante, effrayée, celle aussi de Mme Carol, aiguë, furieuse et le murmure de plusieurs autres personnes.

La porte soudain fut ouverte toute grande. Mme Carol, au centre d'un groupe, se tint sur le seuil.

— Je l'attraperai, la mâtine! Je la mettrai dehors de mes propres mains!... criait la voix vulgaire.

Hetty longea le hangar à charbon.

— Peut-on imaginer une effrontée pareille?... Oser dire à mes amis de s'en aller!... Venez ici, Hetty, que je vous mette dehors de mes propres mains!

On n'entendait qu'elle... dominant ce que disaient les autres.

— Lou! cria M. Carol, rentrez! Hetty est partie!... Oh! Lou! Qu'avez-vous fait?... continua-t-il plaintivement.

— Partie? dit-elle en écho... C'est un bon débarras... Voilà tout ce que j'en pense, mais elle est là, dans un coin, et reviendra en pleurnichant quand elle en aura assez! Vous verrez cela!... et vous, Herbert, je vous prends pour un « rien du tout ». Permettre qu'on me parle de cette façon-là devant mes amis!...

Le ton du chœur devint consolateur :

— Ne vous tourmentez pas!... et quand on pense à tout ce que vous

avez fait pour elle, mais en ce monde!... Plus on fait, plus on doit faire! Voilà la règle aujourd'hui... Vous n'avez rien à vous reprocher, en voulant seulement nous donner un innocent divertissement!

Mme Carol fondit en larmes :

— Je ne lui ai rien refusé, pas plus qu'à ma propre fille! Comment a-t-elle pu se tourner ainsi contre moi? Est-ce que ce n'est pas de l'ingratitude? Je vous le demande!

Elle sanglotait et fut sans doute soutenue, portée par ses amis vers l'intérieur de la maison car le son des voix s'éteignit avec le bruit de la porte refermée.

Hetty se glissa le long du mur, écoutant encore jusqu'au moment où elle n'entendit plus que les battements de son propre cœur. Quand tout fut calme, elle sortit dans la rue par la petite porte du jardin, n'ayant qu'une seule pensée : aller trouver Ben.

Dans ce désert de douleur, Ben était le seul recours.

Presque en courant, elle arriva à la maison des Jones et vit Ben qui fermait la grille.

Surpris en s'entendant appeler doucement, il regarda dans la rue et s'écria :

— Oh! Hetty!...

La jeune fille se tenait devant lui, éclairée par la faible lueur d'un réverbère, tentant de toutes ses forces de dominer l'émotion profonde qui l'étreignait et de retenir les larmes prêtes à s'échapper en entendant la chaleureuse amitié de sa voix.

— Père avait laissé la grille ouverte, dit-il.

Elle murmura, tremblante :

— Ben... ma belle-mère m'a chassée!... Je n'ai plus de toit... Elle m'a mise dehors!... Que dois-je faire?

Sans parler, il la regarda quelques secondes, puis tendit une main rapide et l'attira à l'intérieur de la cour.

Dans l'obscurité de la nuit d'hiver, ce fut une pauvre petite fille effrayée qui vint s'appuyer dans ses bras, s'abandonnant, laissant son cœur se fendre, pleurant toutes ses larmes.

Avec une compréhension pleine d'une expérience inattendue, il la serra contre lui, en silence, sans l'empêcher de pleurer. Quelques instants s'écoulèrent et ce fut seulement alors que Ben dit doucement au-dessus de sa tête :

— Je suppose que la situation est arrivée à un dénouement tragique.

C'était précisément ce qu'il devait dire.

Hetty s'éloigna un peu, son émotion presque calmée.

— Oui! répondit-elle.

— Eh bien, racontez-moi tout!

Hetty lui dit exactement ce qui s'était passé.

— Je vois, dit-il gravement lorsque Hetty eut achevé son récit, il faut que nous réfléchissions un peu dans de pareils moments; le mieux, je crois, est d'agir promptement.

— Oui, mais comment?... Que dois-je faire?...

— Voilà justement ce à quoi nous devons songer.

Et, continuant à penser tout haut, Ben ajouta :

— Cela ne servirait à rien de revenir en arrière; quand les sentiments sont exaspérés, c'est inutile!

— Pour rien au monde, je ne voudrais retourner à la maison! s'écria Hetty avec véhémence.

— Non! répondit Ben et, d'ailleurs, ce serait inutile; si j'allais voir Mme Carol en ce moment, elle ne m'écouterait pas, cela ferait plus de mal que de bien.

— Certes, il est impossible de rien lui faire entendre.

— Il faut donc que nous attendions de la savoir plus calme. Si j'avais encore ma mère, vous réstieriez tranquillement ici, mais dans la situation où nous sommes, père et moi, cela donnerait l'occasion à Mme Carol d'inventer des histoires regrettables qui vous feraient du tort.

Sa façon de discuter avec calme rendait à Hetty une impression apaisante au travers même de l'impatience ressentie devant sa lenteur.

— Alors? dit-elle, que faut-il décider?

— La seule idée pratique à laquelle je m'arrête est de vous confier à Sally.

— Qui est Sally?

— Une de mes amies. Venez, Hetty, je vais vous conduire auprès d'elle.

Il prit la main de la jeune fille, la passa sous son bras et l'entraîna dans la rue.

— Mais, Ben... protesta-t-elle.

— Oh! Ne vous inquiétez pas... Croyez-moi, tout ira bien!...

— Mais je ne peux pas arriver chez elle à une heure pareille... en pleine nuit!

— Parfaitement si, vous le pouvez... Sally est toujours prête à comprendre et à venir en aide.

Ils marchaient très vite, vers la grande rue. Un peu égarée, Hetty se laissait conduire.

— Où demeure-t-elle? demanda la jeune fille un instant après.

— Connaissez-vous Appleorchard road?

— Oui, c'est un horrible endroit.

— Eh bien, c'est un peu avant d'y arriver... Ne vous tourmentez pas!

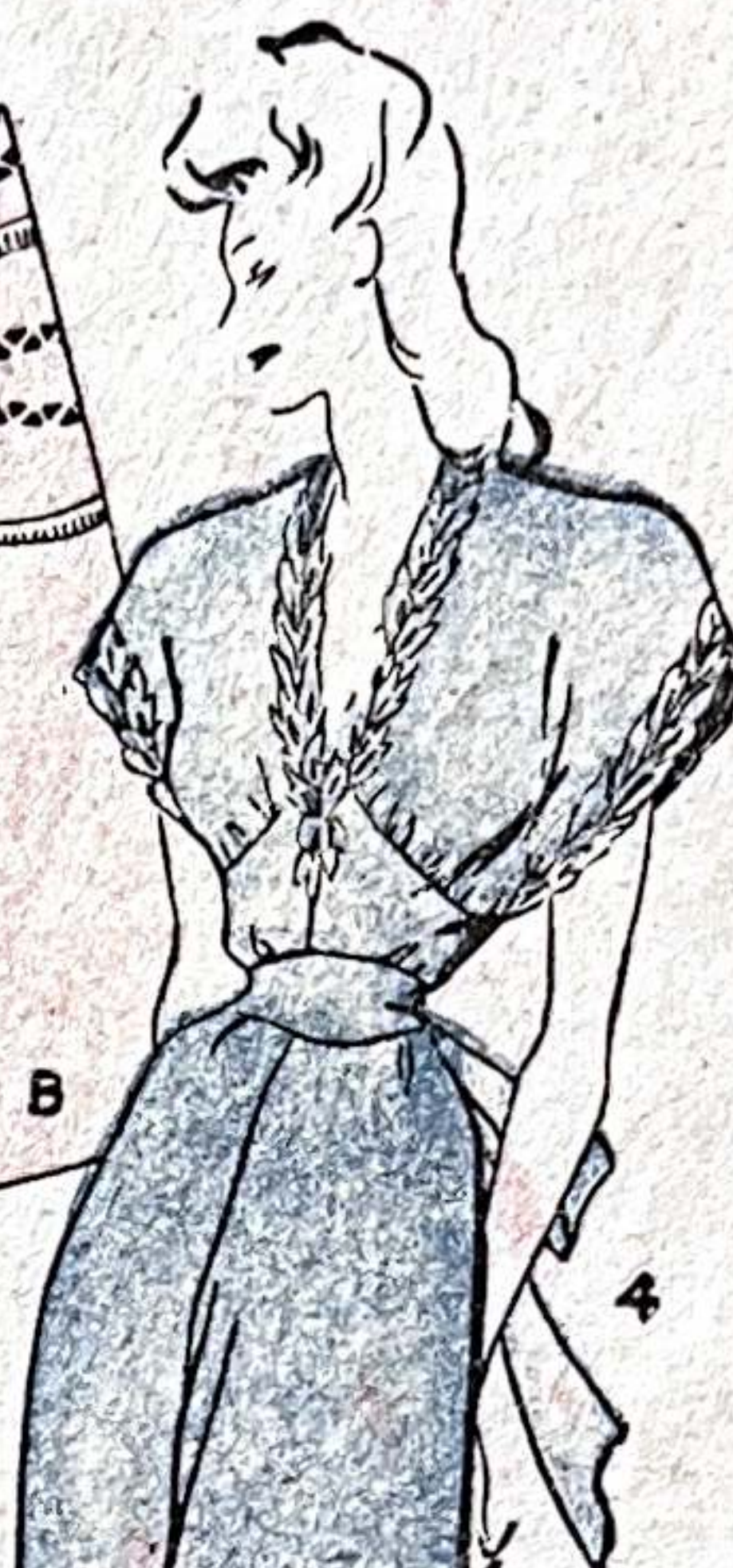
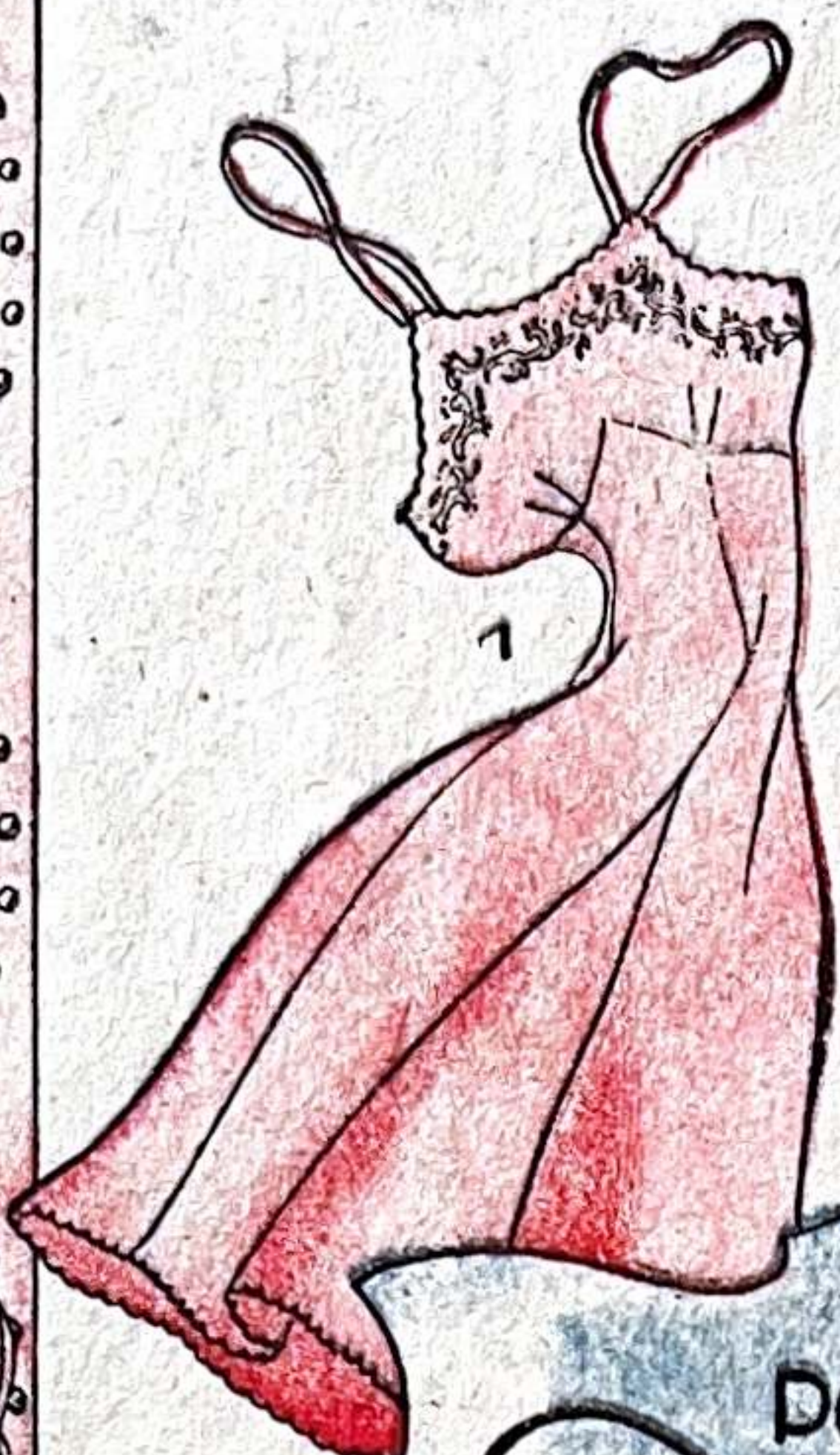
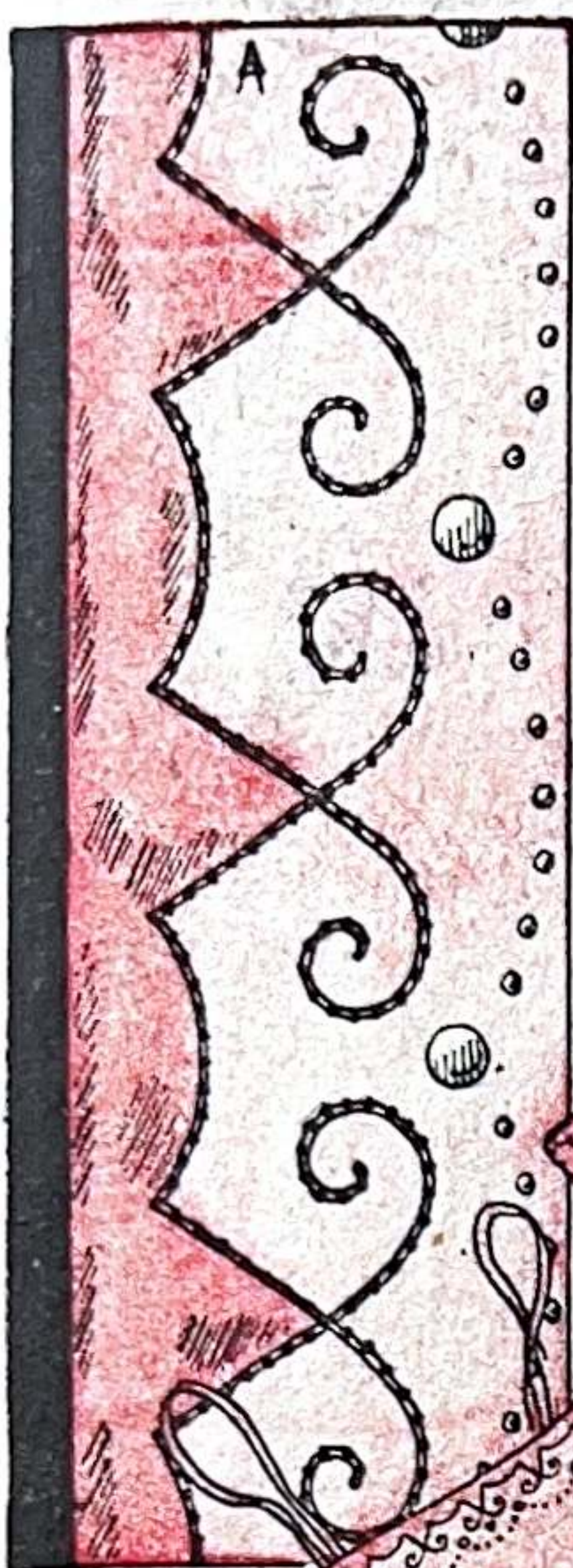
Ben parlait avec tant d'assurance qu'une foule de questions vaines s'évanouirent sur les lèvres d'Hetty, et ils poursuivirent silencieusement leur route jusqu'au moment où Ben s'arrêta devant la porte d'un modeste magasin d'épicerie situé à l'angle d'une rue.

Il regarda en l'air : aucune lumière ne brillait aux fenêtres.

— Eh bien, nous allons sonner pour l'éveiller, dit Ben, mais avant qu'il en ait eu le temps, la porte s'ouvrit légèrement, une main, puis un bras apparurent se dirigeant vers l'appui de la fenêtre, déposant une boîte à lait près de deux autres récipients qui s'y trouvaient déjà.

— Sally! dit Ben doucement.

(A suivre).



POUR VOTRE Trousseau

1. Sur cette combinaison de crêpe de soie, de forme soutien-gorge se brodent de fines arabesques E. Un point de piqûres avec fils croisés à l'envers, formant bourrage (détail 5) suit les volutes soulignées de pois et de feuilles au plumetis.

2. Froncée sous le haut de coupe nette, voici encore une combinaison de toile de soie, encadrée en haut et en bas du motif A dont les principaux dessins sont tracés au point de Paris (détail 1) avec agréments de pois, gros et petits.

3. Nous retrouvons sur cette belle robe de nuit de crêpe de soie le motif E soulignant l'arrondi de l'empiècement festonné qui fixe les fronces.

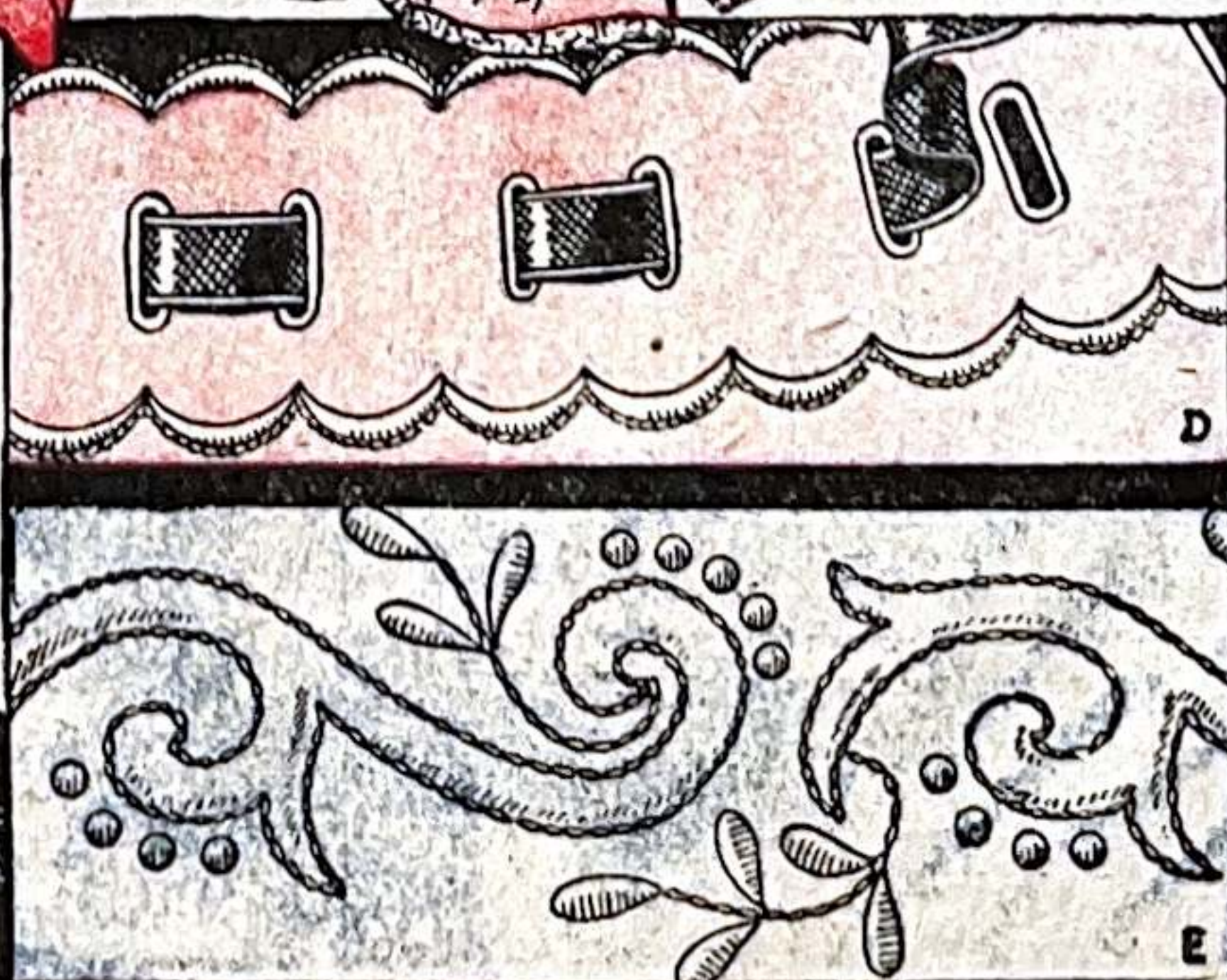
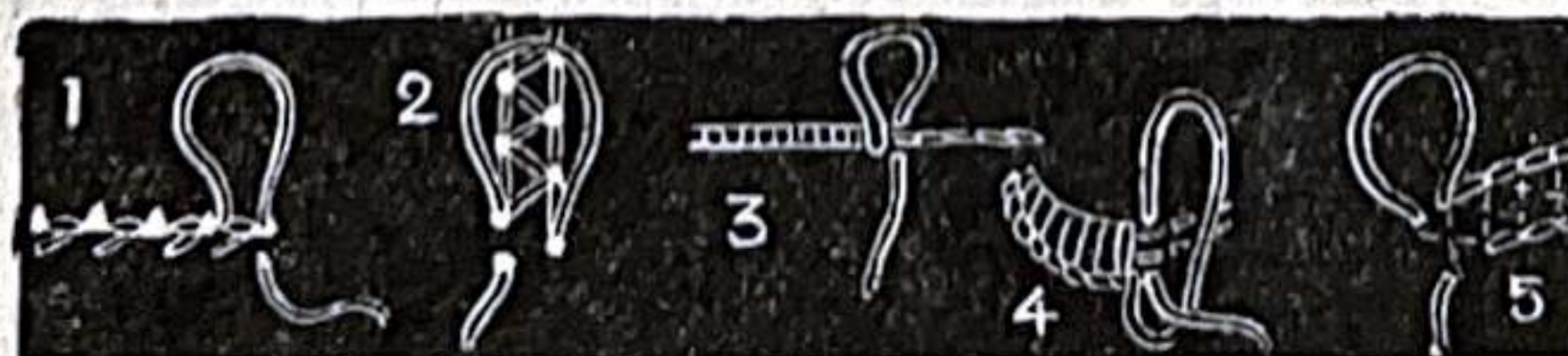
4. Une autre chemise de nuit plus simple, en nansouk ou linon, s'orne du motif B fait de feuilles en plumetis et festons, qu'ajoute au milieu le point ture. (détail 2).

5. En voile ou soierie très fine, cette robe de nuit s'orne originalement d'une bande festonnée (détail 4), soulignée d'un troureau D dans lequel passe un ruban noué aux épaules.

6. C'est enfin une parure très ouvragée en crêpe satin lingerie, ornée de dentelle montée au point de bourdon (détail 3), et du motif C. Au bouquet, bradé au plumetis, les grosses fleurs faites avec l'envers du tissu sont appliquées au point de Paris (détail 1).



LES JEUNES FIANCÉES
SERONT HEUREUSES DE
TROUVER ICI QUELQUES
JOLIS MODÈLES POUR
LA PRÉPARATION DE
LEUR TROUSSEAU.



COLLECTION DAUPHINE

vient de paraître

LE COLONEL CHABERT

Le célèbre chef-d'œuvre de BALZAC

Le volume : 25 fr.

En vente chez votre libraire et aux
EDITIONS DE MONTSOURIS

1, rue Gazan, Paris-14°. (Joindre le paiement à votre commande en déduisant 5%)

Pour être belle...

une femme doit être bien coiffée, avoir des cheveux souples et brillants. Seul le bain d'œuf "INTEGRAL", shampooing garantissant à base d'œufs pasteurisés assure santé et beauté du cheveu. Détaillants et 16, Place Vendôme, PARIS.

JAMET-BUFFEREAU

96, rue de Rivoli, Paris-IV
vous apprendront sur Place ou par Cor.

COMPTABILITE

STENO-DACTYLO, ETC.

Demandes Programme gratuit n° 10.

Gardez ce trésor un visage jeune

A trente ans une femme peut avoir un visage fané. A soixante, un visage très jeune. Question de soins. Seule une crème "sur mesures" conserve la jeunesse du visage et à peu de frais ! Demandez dès aujourd'hui la brochure gratuite "Crème sur mesures, beauté assurée" au Lab. du Frère Marie-Antoine, 6 & rue Neuve, Nègrepelisse (Tarn-et-Garonne). Envoi discret.

MEUBLEZ-VOUS
AUX
GALERIES BARBES
55, B° BARBES - PARIS
LIVRAISONS DANS TOUTE LA FRANCE
SANS SUPPLEMENT DE PRIX
IMPORTANT RAYON DE TAPIS

La tasse du soir

Dans une tasse d'eau bouillante, mettez une cuillerée de plantes du célèbre Thé des Familles médicinal et vous aurez, même sans sucre, pour après le repas, une excellente infusion. Le Thé des Familles médicinal, la célèbre tisane aux 18 plantes, est une infusion conseillée pour terminer le repas du soir. Le Thé des Familles médicinal est en vente chez votre pharmacien. (Visa 494 P.8330.)



CAFETIÈRE MONA

EN VERRE A FEU DE 6 TASSES
AVEC TOUTES PIÈCES DE RECHANGE

"OCCASIONS" 26, RUE VIVIENNE
PARIS GUT. 44-80

OUVERT SAMEDI - FERMÉ LUNDI

Ne pressez plus vos POINTS NOIRS !

Voici à nouveau le bon démaquillant d'avant guerre qui purifie la peau en désinfectant les pores dilatés, si bien que même les points noirs s'en vont d'une seule pièce : la Lotion Scherk - 4 traitements de beauté en un seul produit : (1) le teint s'éclaircit (2) la peau grasse devient mate et veloutée (3) les cellules sont renouvelées (4) l'épiderme est rajeuni. Lotion Scherk.

ARCANCIL
POUR VOS CILS



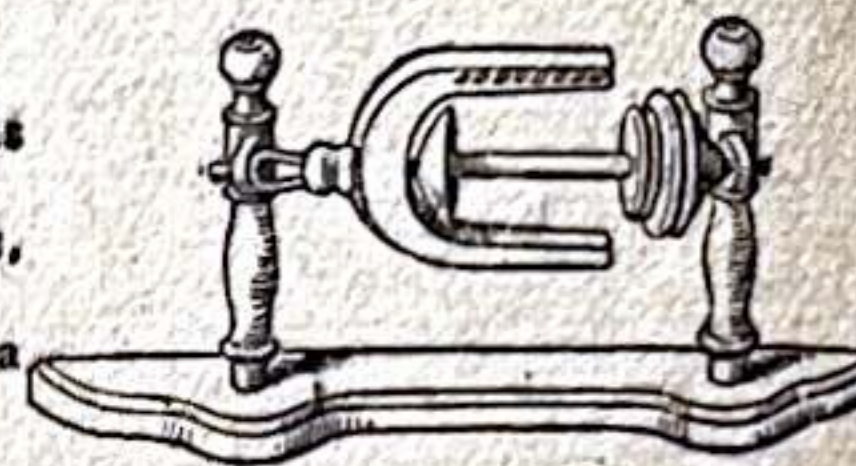
Si vous pouvez vous procurer dans une ferme une belle toison de mouton, transformez-la, après lavage et filage, en une laine douce et légère, à moins que vous ne préfériez tisser des étoffes élégantes et solides.

Pour filer la laine, trois procédés sont à votre disposition : le fuseau pour le filage à la main, le Néo-rouet pour le filage à la machine à coudre, et le rouet comme l'indique notre croquis.

Dans notre brochure "Le filage et le tissage", vous trouverez tous les renseignements utiles.

Pour faciliter l'exécution du filage, nous pouvons procurer : Le Fuseau : fco, 40 fr. Le Néo-Rouet : fco, 725 fr. Le Rouet : 3.020 fr. Port et emballage non repris : 400 fr. Volume "Filage et tissage" fco, 9 fr. 50.

Adresser les commandes et les mandats au
Service des Ouvrages de Dames,
1, rue Gazan, Paris-XIV.
Ces prix tiennent compte de la baisse de 5%.



Cherchez !

Trouvez dans les chiffres ci-dessous : un vêtement d'église ; ce que fait la couturière ; un célèbre ministre des Finances ; une réprimande ; une préposition ; un pronom et une consonne :

1 2 3 4 5 6 1
1 2 3 7 8 9
1 2 5 5 0
1 2 6 10
1 2 3
1 8
1



— Tu vois la gentillesse de maman ;
dès que Bébé crie, elle chante.
— Oui. Et ça fait un joli duo !

LYAUTEY et les cèdres marocains

Les frères Tharaud, tous deux académiciens aujourd'hui, ont rapporté sur le maréchal Lyautey plusieurs anecdotes soulignant les aspects multiples de sa physiologie morale. Voici celle qui, d'après eux, « donne de lui l'idée la plus profonde » :

On venait d'enlever aux Berbères les positions d'Ito et d'Azrou qui commandent l'entrée de la forêt de cèdres. Lyautey était fort impatient de pénétrer parmi ces cèdres, dont il avait entendu faire des descriptions fabuleuses. Mais, à cette entrée de la forêt, les grands arbres séculaires étaient fort clairsemés.

— Ces arbres, dit-il avec humeur à son directeur des forêts, ces arbres ne reproduisent donc plus ?

— Mais si, mon général. Seulement les chèvres mangent les

jeunes pousses. Et puis, pour abattre ces arbres que leurs cognées ne peuvent entamer, les indigènes mettent le feu au pied. De là des incendies continuels.

— Bon. Il va falloir reboiser.
— Certainement, mon général.
— Et combien de temps faudra-t-il pour voir des arbres comme celui-là ?

Et du geste, il montrait un cèdre de moyenne grosseur.

— Une centaine d'années, mon général.

Cent ans ! Autour de lui, on échangea des sourires qui voulaient dire : « Cent ans ! à quoi bon ?... »

Mais lui, foudroyant du regard ces gens de peu de foi, à la vue courte, dit au chef des Eaux et Forêts :

— Vous commencerez demain !

Cette semaine dans

JEAN-BART

LE JOURNAL ILLUSTRE DES JEUNES

les résultats de la 1^{re} tranche
de son GRAND CONCOURS
doté de 100.000 fr. de Prix

JEAN-BART

30, rue de Gramont — PARIS

AU JARDIN

Les ROSES MODERNES

Nous vous proposons un colis contenant 5 ROSIERS greffés, ayant déjà fleuri en culture et qui vous donneront des fleurs, sans interruption, de mai jusqu'aux gelées. Ces rosiers sont livrés taillés prêts à planter :

1 Rosier "Michèle Meilland", magnifique nouveauté ayant obtenu un certificat de Mérite au Concours international des Roses à Bagatelle en 1945 - rose vif ombré de Lilas de Perse, à reflets nacrés, cœur nuancé de saumon.

2 Rosiers sélectionnés à très grandes fleurs, spéciaux pour fleurs coupées : "Hadley" rouge sombre velouté, "Signora" orange flammé et saumon.

2 Rosiers multiflores pour massifs, également célèbres : "Fireglow" très belle teinte cuivrée brillante, "Joseph Guy" rouge vif écarlate.

Valeur : 450 fr. - Prix spécial : 380 fr. franco domicile - (Baisse de 5% comprise).

Envoi, dans les 3 semaines de la réception des commandes à nos bureaux par les Ets Léon PIN. - Emballage spécial garantissant une arrivée en parfait état. Notices explicatives très détaillées jointes à chaque colis.

Adressez-nous votre commande en y joignant un mandat-poste de 380 fr. PETIT ECHO DE LA MODE, 1, rue Gazan, Paris-XIV.



VOS SEINS

Plus beaux chaque jour

Pour obtenir une poitrine parfaite, STAR-SEIN, résultat des dernières découvertes de la Science des Soins de Beauté, est incomparable. Essayez donc cette méthode renommée sans engagement de votre part. Envoyez-nous si vous désirez Développer ou Raffermer ou Réduire vos Seins et vous recevrez discrètement emballé le Traitement approprié à votre cas, contre remboursement de 222 francs ou contre mandat joint à votre lettre. Si dans les 10 jours notre méthode ne vous a pas donné satisfaction vous nous le direz et nous vous rembourserons. ESTHETIQUE et BEAUTE (Service 66), 38, rue François-1^{er}, PARIS-8^e.

Si vous avez un jardin

RUSTICA

Le journal universel de la campagne

vous aidera de ses conseils

En vente partout le jeudi

Spécimen sur demande

1, rue Gazan — Paris-14°

Quand un enfant est triste

Quand il laisse ses jouets, recherchez d'abord s'il est en bonne santé. Dans la plupart des cas, vous remarquerez qu'il a des vers. Donnez-lui Lune, le bon Vermifuge Lune, laxatif idéal des enfants de 1 à 15 ans. Le bon Vermifuge Lune existe en poudre, sirop et suppositoires. En vente chez votre pharmacien. (Visa 494 P. 1416.)

FAITES VOTRE CUISINE sur courant lumière.
Chauffage intense. Dépense minime d'électricité. avec réchaud calorifugé réglable. Ets DUPOIS, 6, rue Hérod, La Garenne (Seine). Timbre p. rép.



GRANDIR de 10 à 20 cm. Succès garanti. écrire Ren. Esthétique (div. J), 111, rue de Flandre, Paris.

Les FILATURES DE LA REDOUTE à ROUBAIX

se rappellent à votre bon souvenir. Leur activité, bien que fort réduite encore, leur permet cependant de vous offrir, au prix de fabrique, quelques articles intéressants **QUALITÉ REDOUTE**

Si vous désirez recevoir des offres au fur et à mesure des fabrications envoyez vos noms et adresse à M. le Gérant des

FILATURES DE LA REDOUTE Service 29 V à ROUBAIX

(Offre réservée strictement à la clientèle particulière, à l'exclusion de tous intermédiaires, grossistes ou détaillants.)

UN COR PEUT-IL TOMBER TOUT SEUL ? Oui, sous l'action de la FEUILLE DE SAULE (Willow Leaf) 13 Frs. T^m Ph^m. Lab. GILBERT, 35, r. Claude-Bernard, PARIS. Visa N° 179 P 412.



Si vous pesez quelques kilos de trop

Antigrès, l'amaigrissant inoffensif si apprécié, vous les fera perdre (2 Comprimés à chaque repas). Antigrès améliore la ligne et la santé. Ttes Phies. Visa 1548 P. 5518.

MAMANS ! La Boîte de 300 grs **GRAMINOL** que vous achetez pour BÉBÉ contient **150 Grs de SUCRE**

VÉGÉTATIONS et grosses amygdales des enfants disparaissent sans opération. Ecrire avec timbre : Sirop CURAMIDA à Saint-Agulin (Char-Mar.) Visa n° 579. P. 128.



Nos Courriers

Réponse courte 19 fr. | Réponse détaillée 28 fr.
(1 bon remboursable et 15 fr.) | (1 bon remboursable et 24 fr.)
Le bon peut être remplacé par sa valeur (4 fr.) ou par la bande d'abonnée.
Indiquez toujours votre adresse complète. Seules paraissent dans le journal les questions et réponses d'intérêt général.

* Je vais épouser un divorcé, mais qui n'avait été marié que civilement. Pourrons-nous être mariés à l'église?
Certainement, puisqu'il n'y avait pas eu, la première fois, de mariage religieux. — L.

* Comment dérougir un tonneau?
Lavez-le avec de l'eau de chaux (1 kilo de chaux par 10 litres d'eau). Laissez-y ce mélange pendant 5 ou 6 heures tout en agitant souvent. Puis procédez à plusieurs lavages et rinçages à l'eau ordinaire. Egouttez le fût. S'il est encore beaucoup teinté, recommencez l'opération. — M.

* Depuis quand les Anglais sont-ils à Gibraltar?

C'est en 1704 pendant la guerre de la succession d'Espagne que les Anglais surprisent Gibraltar et s'en emparèrent. Neuf ans après, le traité d'Utrecht leur en confirma la possession.

* Nous nous almons. Mais il est si grand et moi si petite! On me dit que nous serions ridicules ensemble.

A mon avis, ce n'est là qu'un détail et peu important, si vous vous aimez vraiment. — L.

* Je voudrais faire des briquettes avec de la poussière de charbon.

Procurez-vous de l'argile bien grasse, et mélangez-la à la poussière de charbon dans la proportion d'un kilo d'argile pour 10 de charbon. Ajoutez assez d'eau au mélange pour obtenir une pâte compacte que vous mettez dans de petites boîtes en bois. Percez de trous chaque briquette, faites-les sécher au soleil si possible, plusieurs jours avant de les employer. — M.

* Précisez-moi ces dates si proches et que je ne me rappelle plus.

Attaque inopinée par les Japonais de la flotte américaine aux îles Hawaï : 7 décembre 1941. Dernière offensive allemande contre Stalingrad : 12 novembre 1942. Débarquement anglo-américain en Afrique du Nord : 8 novembre 1942.

* Je vais avoir un enfant. Ma belle-mère prétend lui imposer son prénom qui est affreux.

Vous avez le droit de choisir vous-même le prénom de votre enfant. Mettez la question au point avec votre mari, choisissez un nom ensemble, et donnez le prénom de la grand-mère comme nom secondaire. Mais évitez que cela soit une occasion de disputes. — L.

* Nettoyer des chaussures en daim.

Quelle que soit sa couleur, le daim se nettoie à sec avec une brosse métallique. Enlevez les taches avec un papier-verre triple zéro, manipulé prudemment, ou avec une peau de crêpe. — M.

Arithmographe

S U R P L I S
S U R J E T
S U L L Y
S U I F
S U R
S E
S
(Solution de la page 14.)

* Comment appeler une jeune femme dont le mariage a été déclaré nul à Rome?

Avec son prénom et son nom de jeune fille, précédé du mot Mademoiselle, comme si elle n'avait jamais été mariée. — L.

* La recette de la crème frangipane.

Mélez 35 grammes de farine, 15 grammes de fécule, 15 grammes de crème de riz, 100 grammes de sucre semoule. Ajoutez au mélange un œuf, puis 2 jaunes, remuez jusqu'à ce que le mélange soit parfaitement homogène, ajoutez 150 grammes de lait très chaud, tournez encore, et faites cuire sans cesser de remuer avec une cuillère en bois. — M.

* Maman voudrait que j'adhère à un mouvement de jeunesse. Mais je suis trop indépendante et cela ne me plaît pas.

Cela n'est évidemment pas un devoir. Mais ne faites pas fi de l'aide apportée par une belle camaraderie et les joies de la vie en équipe. Il y a bien des mouvements de jeunesse. Entre les Guides, la J.I.C., la J.O.C., la J.E.C., les Jeunes Urbaines, etc., vous avez vraiment le choix! Etudiez ces divers groupements, et entrez dans celui qui correspond le mieux à vos goûts. — L.

* Des bottes de caoutchouc.

Lavez-les à l'eau naturelle, ou, pour dissoudre la boue, à l'eau vinaigrée. Quand vous ne les portez pas, imprégnez-les de glycérine, ou, à défaut, de talc en poudre. — M.

* Pourquoi ma fille a-t-elle fait quatre années d'études dans son école nationale professionnelle, au lieu de trois?

Parce que cette école consacre une année au préapprentissage. La formation de votre fille n'en sera que plus solide. — G. L.

* Indiquez-moi les diverses carrières accessibles aux jeunes filles.

Votre question est mal posée. Demandez plutôt : « A quelles carrières puis-je songer, étant donné mes goûts et mes diplômes? »

* Un cirage-vernis noir donnant un beau brillant sans friction.

Préparez deux solutions, l'une avec 250 grammes d'eau et 100 grammes de colle forte, l'autre avec 50 grammes de gomme arabique et 50 grammes de sucre dans très peu d'eau. Mélangez les deux solutions, ajoutez 200 grammes de noir d'os, 100 grammes d'indigo en poudre, et enfin : cuillerée à café de glycérine. — M.

* Notre courrier graphologique.

Consultation simple : 80 francs ; détaillée : 150 francs. Envoyer deux lettres, signature, enveloppe. Indiquer sexe, âge, profession.

BON REMBOURSABLE accepté en 1947 pour sa valeur en paiement partiel de nos COURRIERS. N° 7.



❖ 15 ❖
COUPE - COUTURE - MODE
LINGERIE COURS P. RACINE
137, Fg Poissonnière et par corresp. - DIPLOMES.



MEUBLES COZETTE
162, boulevard Magenta, PARIS-X.
GRAND CHOIX DE MEUBLES MASSIFS
CHAMBRES - SALLES À MANGER - STUDIOS, etc.
CHAMBRE CHêne 23.100 fr.
à partir de
Facilités de paiement. Catal. n° 38 sur demande.

LES RIDES DISPARAISSENT POUR TOUJOURS

A tout âge, la femme peut retrouver ou conserver un visage jeune et sans rides. Documentation gratuite contre 5 francs en timbre sur cette merveilleuse découverte en écrivant à la **SOCIÉTÉ CYPRIS, SERVICE EC**, 45, AVENUE KLÉBER, PARIS-16^e.

COURS D'ANGLAIS et d'ALLEMAND par correspondance, 21, rue Bonaparte, PARIS. Leçon d'essai N° 1.

BAUTIN
L'encaustique magique
QUALITÉ D'AUTREFOIS

EMBELLISSEZ VOTRE BUSTE

Si vous avez les seins affaiblis ou peu développés, employez la **Méthode NIMPHE**. Ecr. en joignant 10 fr. en timbres : **Maison NIMPHE (Service A)**, 3, rue de la Sellerie, Saint-Quentin, Aisne.

Plus de TACHES de ROUILLE
Sur le linge et tissus avec la **RUBIGINE TIREL**
Actuellement, formule provisoire.



ENGELURES
même ulcérées, disparaissent rapidement par les Gouttes **ANTIGEL**
remède inoffensif à base de plantes. Toutes Pharmacies. Laborat. **DEPRUNEAUX**, 23, rue du Parc, à FONTENAY-SOUS-BOIS (Seine). Visa 113-P-6179.

CHEVEUX SECS : PÉTROLE
XOUR
CHEVEUX GRAS : LOTION

Les TOILETTES

d'une jeune Mariée



VOYAGE de nocés, visites, réceptions sont dans l'ordre des choses à l'occasion d'un mariage. Nous avons réuni sur cette page quelques toilettes spécialement étudiées pour composer aux jeunes mariées un trousseau bien compris.

1. Voici un ensemble élégant, parfait pour les visites. Il est formé d'une robe de soierie lourde, et d'un paletot trois-quarts de lainage clair. La robe forme tunique sur une jupe étroite. Le corsage à décolleté Louis XV se complète de manches courtes. Au paletot, manches à montage raglan et découpe arrondie. (Paletot : 2 m. 35 en 120, Robe : 3 m. 30 en 100.)

2. Partez-vous en voyage de nocés ? Vous apprécierez encore cet ensemble chic et pratique. Un manteau long et vague de lainage clair, un deux-pièces de lainage plus foncé le composent. Au manteau, montage raglan et grandes poches appliquées. Le deux-pièces montre une jupe étoffée en avant de gros plis ronds et une veste boutonnée ornée de découpes fermant poches. (Manteau : 2 m. 85 en 140. Deux-pièces : 2 m. 30 en 140.)

3. Un tailleur doit aussi figurer dans un trousseau. Celui-ci, en lainage de ton moyen, se complète d'une cape qui peut être indépendante et pressionnée sur la jaquette à double boutonnage, ornée de poches à larges revers. Jupe en porte-feuille. (3 m. 50 en 140.)

4. Enfin une petite robe simple en lainage est indispensable. A ce modèle nouveau, le corsage montant, prolongé en basques sur les côtés de la jupe, est garni d'un plastron boutonné et comporte des manches longues et collantes. La jupe droite s'ouvre en avant sur deux larges plis ronds. (2 m. 50 en 140.)

PATRONS SUR MESURES : Robes ou manteau, 237 fr. ; tailleur, jupe, 133 fr. ; jaquette, 171 fr. ; paletot, 171 fr. Plus 10 fr. pour frais d'envoi.

Le Gérant : JEAN LUGARD.

Ces Prix tiennent compte de la baisse de 5 %.

MODÈLES ET PATRONS de PREMIÈRE PAGE

100494. COSTUME en velours. Blouson croisé sous des boutons d'argent et orné d'un col et de revers de lingerie. Pantalon long. (Pour 5 à 7 ans : 2 m. 05 en 100. Garniture : 0 m. 45 en 100.)

21533. ROBE de demoiselle d'honneur en taffetas. Corsage coulissé sous un empiècement plat. Un coulissé coupe la jupe ample. Même coulissé aux manches ballon. (Pour 14 à 16 ans : 6 m. 95 en 100.)

21534. En taffetas, ROBE avec jupe très froncée sous un corsage formant un mouvement de bretelles soulignées d'un volant. Volant à la jupe et aux revers des manches. (Pour 8 à 10 ans : 4 m. 25 en 100.)

NOUS POUVONS VOUS FOURNIR

Jusqu'aux 2 Mars :

EN PAPIER-FORT, tout montés : Costume 100494 (3 ans, 6 ans, robes 21533 et 21534 (3 ans, 6 ans, 9 ans, 12 ans, 15 ans). Chacun 33 fr. ; fco 42 fr.

A tout moment :

LES PATRONS-MODÈLES 100494, 21533, 21534, aux âges indiqués. Chacun 14 fr. 50 ; fco 18 fr. Adresser commandes et mandats, 1, rue Gazan, Paris-XIV. Aucun envoi contre remboursement.

Imprimerie de Montsouris, Paris.